

KRISHNA

→ La huitième fut KRISHNA. Sa biographie, alourdie de nombreuses légendes, se trouve dans la *Bhagavad-Gîtâ*, que Têlang<sup>1</sup> estime antérieure au II<sup>e</sup> siècle avant Ieschou, le *Bhagavat pourana*<sup>2</sup>, le *Bagaveda sastra*, le *Pratamany-yoga*<sup>3</sup>.

→ *Hérédité.* — Il était fils de Vasoudeva et de Devakî, sœur de Kansa, rajah de Madourah, petite province de l'Inde orientale.

Kansa, ayant voulu le mettre à mort, sa mère l'emmena dans le pays de Gokoula, où, recueilli par le berger Nanda et sa femme Yaçoda, il passa une heureuse enfance.

→ *Délire.* — Comme Ieschou croyait être Iahvé, Krishna croyait être Vishnou descendu sur la terre pour ramener le règne du bonheur.

Il disait : « C'est moi, que tous les védas font connaître<sup>4</sup>. » De même Ieschou dira plus tard : « Les Écritures... témoignent à mon sujet<sup>5</sup>. »

« Toutes choses ont leur source en moi, disait-il encore ; c'est pour moi que l'Univers est créé et dissous<sup>6</sup>. »

« Je suis la vie de tous les êtres, le support du monde, sa voie et son refuge<sup>7</sup>. »

« Les hommes égarés ne connaissent pas ma nature supérieure et me méprisent sous la forme humaine<sup>8</sup>. »

1. *Sacred books of the East.*, VIII, 19.

2. Traduction Théodore Pavie, 1852.

3. Voir : Du Chatelier. *Krishna*.

4. *Bhagavad-Gîtâ*, XV.

5. *Évangile selon Iohanan*, V.

6. *Bhagavad-Gîtâ*, VII.

7, 8. — IX.

((( Comme chez Ieschou et Guillaume Monod, cet orgueil s'unissait à la douceur.

→ *Morale.* — Éloquent, Krishna prêcha la justice, la droiture, la paix, la patience, l'amour du prochain et la charité bien avant Hillel, bien avant Schammaï, bien avant notre « dieu d'amour ».

→ *Dromomanie.* — Dès l'âge de seize ans selon les uns, de vingt ans selon les autres, il se mit à parcourir les provinces limitrophes du Mithila, et continua à mener la vie vagabonde que mènera plus tard le Nazaréen.

→ *Cures miraculeuses.* — En raison de sa renommée et de l'émotion que son arrivée suscitait dans les foules, il guérissait les boiteux, les aveugles, les sourds et réveillait les léthargiques, comme Ieschou et comme nos modernes hypnotiseurs.

→ *Ennemis.* — Mal vu du clergé régulier, comme le novateur galiléen des juifs de la synagogue, il fut tué au bord du Gange par un brahmane, à l'âge de quarante ans. On fixe la date de sa mort à l'an 4760 avant Ieschou bar-Iossef.

#### MANOU. PARÇVA. VARDHÂMANA

→ MANOU, l'auteur présumé du *Manava-dhamra-sastra* (Lois de Manou), où la morale chrétienne pourrait faire d'utiles emprunts, fut également divinisé. Il passait pour le fils du soleil.

Après Krishna et Manou, les hommes-dieux attendus dans l'Inde étaient désignés sous le nom de *jinās* (*vainqueurs*) ou de *bouddhas* (*illuminés*), appellations qui soulignent la nature mégalomaniacque et hallucinatoire de leur délire. Il y eut vingt-quatre jinas.

Le jina PÂRÇVA, qui passe pour le fondateur de la secte *Jaina*, apparut vers 850 avant l'ère vulgaire.

Le jina VARDHÂMANA, surnommé « le grand héros », apparut vers 600. Fils d'un petit prince du pays de Magadha, il appartenait à la caste des *kshatriyas* (*guerriers*). Il mena d'abord une vie purement mondaine. Vers l'âge de trente ans, à la suite de la mort de ses parents, événement qui peut-être provoqua chez lui un accès de mélancolie, il quitta sa femme et ses proches et se mit à errer en ascète à travers le monde. Après douze années de mortifications terribles et de profondes méditations, il se mit à prêcher la vérité selon Parçva et organisa une communauté religieuse. Il mourut à soixante-douze ans.

#### SIDDHÂRTHA dit LE BOUDDHA

Vers la même époque, on attendait dans l'Inde le *Tchakradartin*, l'empereur universel, le souverain idéal qui devait faire régner la justice, la paix et l'amour, car trop souvent la jeune humanité, incapable de se gouverner elle-même, mit son espoir dans les rois.

Un commentaire du *Dighanokayâ* raconte qu'à cette époque nombre de gens parcouraient l'Inde en criant : « Je suis le bouddha ! » C'est du reste un phénomène constant dans les annales de la folie ; tout sujet atteint de mégalomanie se croit un des personnages illustres de son époque.

C'est alors, vers 520 avant Ieschou, qu'apparut SIDDHÂRTHA.

Comme (Volney et Dupuis à l'égard du Nazaréen, le symboliste Kern) a voulu faire de Siddhârtha un mythe solaire.

1. H. Kern. *Geschiedenis van het Buddhism in Indie*, 2 vol. 1882-84.

La plupart des hiéologues voient en lui et avec raison un personnage historique divinisé.

*Hérédité.* — Il était originaire du petit royaume de Madhyadeça, pays de rizières, insalubre, habité par les orgueilleux<sup>1</sup> çakyas ou gotamas et borné au nord par l'Himalaya du Nepâl, au sud par le Vindhya, à l'est par le Bengal, à l'ouest par le Panjab et l'Indus.

Il naquit à Lumbini, près de la capitale du royaume, Kapilavastou, qui passait pour avoir été bâtie sur l'emplacement où avait vécu le ritchi (saint) Kapila, lequel affirmait l'inutilité du sacrifice aux dieux. Le pèlerin chinois Hiuen Thsang vit les ruines de la ville entre 625 et 645 de l'ère vulgaire. Elle était située au nord-ouest de l'ancienne Faizâbad, de l'actuelle Audhe.

Siddhârtha appartenait, comme Vardhamâna, à la caste des kshatriyas.

Il était fils de Çouddhodana, rajah du Madhyadeça, qui lui transmit ses sentiments à l'égard des brahmanes et d'une femme nommée Mâyâ. L'un et l'autre passaient pour avoir de grandes vertus. Mâyâ, qui mourut prématurément, était, dit-on, chaste, austère, franche, sérieuse, modeste, juste et bonne. C'est ainsi qu'aujourd'hui les chrétiens se représentent la mère d'Ischou bar-Iossef.

Siddhârtha fut élevé par sa tante Gotami. Marié à la belle Yaçodharâ, appelée aussi Gopâ, il la quitta ainsi que l'enfant qu'il avait eu d'elle, pour mener une vie errante.

Dès lors la transformation de sa personnalité est accomplie. Il n'est plus le prince Siddhârtha, mais *Bhagavat* (le Bienheureux), ou le *Bouddha* (l'Illuminé), ou le *Thatagatha* (le Sage) ou, du nom de son peuple, le *Gotama* ou le *Çakya-mouni* (le Çakya solitaire).

1. On disait « orgueilleux comme un çakya ».

*Constitution.* — On raconte qu'au moment de commencer sa nouvelle vie, il jeûna pendant vingt-huit jours — ainsi fera plus tard Ieschou — et, six ans après le début de sa folie, pendant quarante-neuf jours. Au cours d'une famine, il échappa aux tortures de la faim en se mettant en extase. Pendant six ans il se livra à un ascétisme rigoureux; on nous le montre vêtu d'un costume d'ermite, s'appliquant à rester assis, immobile, la langue appliquée contre le palais; son corps est épuisé par les tourments qu'il s'impose. *1. como Fakir*

Il mourut à Kusinârâ, à l'âge de quatre-vingts ans, en l'an 440 avant Ieschou, pour avoir trop mangé, dit-on, d'un rôti de porc au cours d'une affection de la poitrine qui l'obligeait à se coucher sur le côté droit (pleurésie?) et qui s'était compliquée de diarrhée.

*Délire.* — Son délire paraît s'être manifesté dès l'enfance.

Il subit les suggestions du mystique Roudraka, qui fut son Iohanan le Baptiseur, et, dans la ville de Vaïçah, celles du chef de secte Alâra Kâlamâ, nihiliste, qui l'initia aux divers degrés de la contemplation.

A la suite d'une méditation d'un jour et d'une nuit, il crut avoir trouvé la cause de la misère du monde, le chemin de la délivrance et se sentit appelé à porter ce message aux hommes.

Il disait: « Les dieux et les hommes sauront un jour que je suis un dieu. » Ainsi Ieschou dira plus tard: « Moi et le père nous sommes un<sup>1.</sup> »

« Je détruirai le malin et l'armée du malin, disait encore Siddhârtha, je révélerai la grande loi qui, comme une pluie, éteindra le feu de l'enfer. »

« Je suis le plus grand être du monde; je suis le meilleur guide du monde<sup>2.</sup> »

1. Évangile selon Iohanan, X.

2. Lalita Vistara, VII.

« Je suis maître dans ce monde, je suis l'être suprême. Parmi les dieux, les démons et les esprits, nul n'est mon semblable <sup>1</sup>. »

« Le tout-puissant, l'omniscient, je le suis; je le suis en tout, sans une tache... Je n'ai pas de précepteur; personne n'est à comparer à moi... Je suis le Saint du monde, je suis le Maître suprême. »

« Le Sublime... apparaît dans le monde pour le salut de beaucoup, pour la joie de beaucoup, par compassion pour le monde, pour la prospérité, pour le salut, pour la joie des dieux et des hommes <sup>2</sup>. »

« Je veux aller à Bénarès afin de battre le tambour qui doit réveiller ce monde à la vie éternelle, afin d'y faire continuer la marche de l'ordre <sup>3</sup>. » Ieschou dira, lui aussi, qu'il peut « *octroyer la vie éternelle* <sup>4</sup> ».

Siddhârtha se croyait le Bouddha, le prédicateur de la délivrance des dieux et des hommes et annonçait son successeur, Maitreya, « le bouddha d'amour fraternel », prototype du Paraclet.

*Morale.* — Il réprouvait l'ivrognerie, la débauche, l'adultère, le luxe, l'orgueil, l'envie, la calomnie, le vol, la violence et le meurtre.

Il avait peu d'estime pour les prescriptions rituelles. Ce qui souille l'homme, disait-il, « c'est tuer, voler, mentir, commettre des adultères, concevoir de mauvaises pensées et non pas manger de la viande <sup>5</sup> ». De même Ieschou condamnera la morale purement rituelle des perouschim qui nettoient « *le dehors de la coupe et du plat, mais au dedans sont pleins de rapines et d'excès* <sup>6</sup> ».

1. *Jalâka*.

2. *Anguttara Nik.*, vol. I, p. 22 et passim.

3. *Jalâka*.

4. *Évangile selon Iohanan*, XVII.

5. *Soutta Nipâta*. Trad. V. Fausboll, T. X, des *Sacred books of the East*.

6. *Évangile selon Matthias*, XXIII.

Siddhârtha préconisait l'amour de la vérité, l'abstinence, l'humilité, la patience, la bienveillance, la charité, le dévouement, l'oubli de soi à l'égard de tous les êtres. « Ma loi, disait-il, est une loi de grâce pour tous<sup>1</sup>. »

Il recommandait aussi la foi qui procure la nourriture céleste<sup>2</sup>, la pureté, la pratique du baptême pour la rémission des péchés. Enfin et surtout il voulait qu'on vécût selon sa loi. Au moment de mourir, il dit à son disciple Ananda : « Le disciple, la disciple, le frère laïque, la sœur laïque, qui, dans les grandes et les petites choses, vit d'après la vérité et vit selon la loi, voilà ceux qui rendent le mieux au Parfait honneur, gloire, culte et hommage. C'est pourquoi, ô Ananda, il vous faut faire tous vos efforts en pensant : Nous voulons, dans les grandes et les petites choses, vivre d'après la vérité et nous voulons vivre selon la loi<sup>3</sup>. » Il voulait qu'après sa mort on continuât à suivre cette loi et à la répandre. Il prononça encore ces paroles, que nous retrouverons presque identiques dans la bouche d'Ieschou bar-Iossef : « Mon existence touche à sa fin, le terme de ma vie est proche. Je m'en vais, vous demeurez ; un lieu d'asile est prêt pour moi. Veillez sans relâche et vivez toujours en sainteté résolument ; ô disciples, conservez sans cesse votre esprit tout prêt. Celui qui, sans chanceler, vit incessamment fidèle à la parole de la vérité, celui-là arrive d'emblée au terme de toute douleur<sup>4</sup>. »

Il croyait que le mal portait sa punition en lui-même ; « C'est par soi-même que le mal est fait, c'est sur soi-même qu'il retombe. La pureté et l'impureté retombent sur soi-même ; nul ne peut en purifier un autre. A quoi bon, ô brahmane, ton manteau de chèvre et tes cheveux tressés ?

1. *Diviyâvadâna*, XIII.

2. *Lalita Vistara*, LI.

3. *Soulla Nipâta*, in *Sacred Books*, X.

4. *Mahaparinibbdna-Sutta*.

A l'extérieur est le vernis, au dedans la pourriture<sup>1</sup>. »

*Hallucinations.* — Sans cesse obsédé par l'idée des dieux, des anges et des démons, il avait des hallucinations où intervenaient ces personnages mythiques.

Marâ, le prince des démons, le futur Schatan, assisté d'une armée innombrable de mauvais esprits, essaye de le détourner de sa mission, l'engage, au cours d'un jeûne, à prendre de la nourriture et lui crie : « Seigneur, ne quittez donc pas votre demeure comme un moine errant. Dans huit jours on vous donnera la souveraineté de la terre entière, de ses quatre parties et de ses deux mille îles. Revenez, Seigneur. » — « Tentateur, répondit le Bodhisatva, je sais que la souveraineté universelle m'est destinée, mais je ne m'en soucie pas; au milieu des acclamations des créatures, je veux devenir un bouddha<sup>2</sup>. » Dès lors, Marâ le suit comme son ombre.

De son côté Brahma parlait à Siddhârtha en ces termes : « Il y a des êtres qui sont purs de la fange terrestre, mais, s'ils n'entendent pas la prédication de la doctrine, ils ne seront pas sauvés<sup>3</sup>. »

La nuit, il s'entretenait avec les esprits.

Au cours d'un de ces jeûnes, les anges lui versent de la force à travers les pores. Une autre fois, l'un d'eux lui apporte les huit objets nécessaires au moine mendiant : trois pièces d'étoffe comme vêtement, une sébile, un couteau, une aiguille, une ceinture, un crible.

Un jour qu'il était assis sous un arbre, deux femmes qui l'accompagnaient crurent voir sortir de lui une lumière

1. *Dhammapada*, 165-394.

2. Introduction aux *Jâtakas*.

L'histoire de la tentation de Marâ se trouve aussi dans le *Lalita Vistara*, le *Soutta Nipâta*, le *Samyutta-Nikâya* et le *Mahaparinibbâna-Sutta*, ouvrage pâli que Rhys Davids estime antérieur au III<sup>e</sup> siècle avant l'eschou.

3. *Mahâvagga*, I, 52.

sempre o je  
jeun ayra  
vaut a hote  
cinaca

po carcila



qui enveloppa l'arbre comme d'un voile d'or et obscurcit les étoiles. Ainsi Ieschou apparut « *transfiguré*<sup>1</sup> » à La Pierre, à Iaäkob et à Iohanan, ainsi « *son visage resplendit comme le soleil*<sup>2</sup> ». Le plus cher disciple du Bouddha, Ananda, ému jusqu'aux larmes, eut la même illusion pendant la nuit de sa mort.

De ce que ces hallucinations sont presque identiques à celle d'Ieschou au désert, il ne faudrait pas en conclure qu'elles ont été purement et simplement transportées dans les Évangiles. Il existe pour les théomanes — nous le verrons dans la suite — de véritables types hallucinatoires.

*Caractère.* — Le délire de Siddhârtha était de couleur triste comme celui d'Ieschou bar-Iossef. C'est sous l'influence d'un accès de mélancolie causé par la vue d'un vieillard et d'un cadavre, à la suite de sombres réflexions sur la fragilité de la vie, l'inconstance des choses, le néant des biens corporels, la vieillesse, la maladie et la mort, qu'il quitta la maison paternelle, embrassa la vie des solitaires et se soumit aux pires mortifications.

Son attitude était, paraît-il, d'une modestie et d'une douceur ineffables. On nous le montre lavant les pieds d'un moine dont le corps en décomposition par la maladie avait éloigné de lui tous ses disciples. Ainsi le Nazaréen lavera les pieds des apôtres.

En revanche, il haïssait les brahmanes. « Comme une chaîne d'aveugles, telle est la parole des brahmanes<sup>3</sup>. » Il les haïssait autant qu'Ieschou haïssait les sophérim.

*Dromomanie.* — Dès son enfance, il eut des accès de dromomanie.

Un jour, il disparaît; on le cherche longtemps et on le

1. Évangile selon Markos, IX.

2. — Matthias, XVII.

3. Cankisuttanta (majjhima N.)

retrouve dans un village où il se livrait à la méditation, comme on retrouvera le théomégalomane de Nazareth dans le temple de Hiérusalem assis au milieu des docteurs.

A vingt-neuf ans, l'âge vers lequel le délire d'Ieschou entra dans sa phase active, il abandonne sa famille et, pendant plusieurs années, parcourt les « pays de l'Est », le royaume des Kâsi-Kosalas, celui de Magadha, dont il traverse en mendiant la capitale, Râjagriha, s'arrêtant aux portes des villes, logeant chez ses disciples ou gîtant sous les manguiers et les bananiers, vivant, comme Ieschou, exclusivement d'aumônes. Il passe à Uruvilva, prêche à Bénarès, la ville sainte, se retire au désert et y vit dans la méditation et la pénitence.

*Paraboles.* — Il parlait la langue populaire de l'Hindoustan oriental et, pour se faire comprendre, employait communément l'image, la parabole, le conte moral. Voici une de ces paraboles :

« Imaginez, ô disciples, dans une forêt, sur le penchant d'une montagne, un grand bas-fond et un étang près duquel vit un grand troupeau de bêtes sauvages. Il vient un homme qui cherche la perte, la souffrance et le malheur de ces bêtes; il cache le chemin par lequel on peut passer sûrement et ouvre un faux chemin, un sentier marécageux. Et alors, ô disciples, un homme vient qui cherche la prospérité, le bien-être et le bonheur du grand troupeau de bêtes sauvages qui dorénavant prospérera, croîtra et augmentera.

« Une parabole, ô disciples, je vous ai dite, pour en faire connaître le sens. Or, le sens, le voici : Le grand bas-fond et l'étang, ô disciples, ce sont les plaisirs. Le grand troupeau de bêtes sauvages, ô disciples, ce sont les êtres vivants. L'homme, ô disciples, qui cherche la perte, les souffrances et le malheur est Mâra, le Malin. Le faux sentier, ô disciples,

est le faux sentier à huit branches qui s'appelle : foi fausse, volonté fausse, langage faux, action fausse, moyens d'existence faux, méditation fausse. Le chemin marécageux, ô disciples, est la jouissance et le désir. Le sentier marécageux, ô disciples, est l'ignominie. L'homme, ô disciples, qui cherche la prospérité, le bien-être et le bonheur, est le parfait, le saint, le très-haut Bouddha. Le chemin sûr et bon, ô disciples, et par où l'on peut passer sûrement est le chemin sacré à huit branches qui s'appelle : foi pure, volonté pure, langage pur, action pure, moyens d'existence purs, aspirations pures, mémoire pure, méditation pure. Ainsi donc, ô disciples, par moi a été ouvert le bon, le sûr sentier par lequel on peut aisément passer et le faux chemin est détruit ; le chemin marécageux, le sentier marécageux est anéanti. Tout ce que peut faire, ô disciples, un maître qui cherche le bonheur de ses disciples et qui a compassion d'eux, je l'ai fait pour vous<sup>1</sup>. »

Une autre de ses paraboles est le prototype de *l'Enfant prodigue*. Peut-être Ieschou l'a-t-il empruntée aux yoguis qui poussaient jusque chez les Juifs.

*Disciples.* — Siddhârtha marchait accompagné de plusieurs centaines de disciples. C'étaient des simples, des ignorants, des mystiques, des pauvres, des artisans comme le barbier Upâli, des femmes comme Visâkhâ, qui subvenaient à ses besoins, des courtisanes, mais aussi des marchands, des savants comme le célèbre Jivaka de Râdjagriha, des riches comme Anâthapindika de Çravasti, qui bâtit pour lui, dans son parc, le premier cloître bouddhique, ou comme le jeune Yaças, de Bénarès, qui, sous son influence, embrassa la vie monastique ; des kshatriyas, des rajahs comme Bimbisâra, roi du Magadha ; des brahmanes même comme Sâri-

1. *Dvedhâvilakka* (*majjh.* II, vol. I, p. 117).

putra Mandgalyâyana et les trois frères Kaçyapa, qui avaient rassemblé autour d'eux, à Uruvilva, des milliers d'élèves. Ainsi nous rencontrerons autour d'Ieschou bar-Iossef, avec les femmes qui « l'aidaient de leur avoir<sup>1</sup>, » avec l'ancienne démoniaque Miryam de Magdala, Iossef d'Harimathaïm et Nikodemos, membres du synhedrion (sanhédrin).

Parfois les multitudes entouraient Siddhârtha au point qu'il ne pouvait se frayer passage. Son entrée à Râdjagriha fut certes plus triomphale que celle d'Ieschou à Hiérusalem.

Il envoya cinq, puis soixante de ses disciples prêcher sa doctrine dans diverses directions : « Vous êtes délivrés de tous les biens divins et humains, leur dit-il, mettez-vous donc en route, ô disciples, et marchez pour le salut de beaucoup, pour le bonheur de beaucoup, par compassion pour le monde, pour le bien, pour le salut, pour le bonheur des dieux et des hommes... Prêchez la doctrine<sup>2</sup>. »

Beaucoup de ses fidèles étaient des névropathes comme les disciples d'Ieschou. Ses cures par suggestion en font foi ; il rendait la vue aux aveugles, faisait disparaître les douleurs et cicatrifier les ulcères.

Une aventure arrivée à son cher Ananda rappelle singulièrement l'anecdote de la Samaritaine. Une femme de caste inférieure, une tchandalie, rencontrée à la fontaine, hésite à lui donner à boire pour ne point le souiller, mais il lui dit : « Ce que je te demande, c'est de l'eau, non de la caste. » Ici, il y a lieu de se demander si les évangélistes n'ont pas prêté à Ieschou l'anecdote hindoue.

A un certain moment, plusieurs de ses disciples, jaloux d'un favori, l'abandonnèrent. Un autre, Devadatta, le prototype d'Iehouda de Keriouth, le trahit. « Les fils de Çakya, disait-il, vivent dans la continence et les privations, mais l'ascète gotama est un goinfre et ne songe qu'à la bonne

1. Évangile selon Lucanus, VII.

2. Mahāvagga, I.

*J. Glutao*

chère. » Et il indiqua sa retraite à des gens chargés de l'assassiner.

*Ennemis.* — Siddhârtha eut encore à lutter contre les docteurs en science védique, les *traividya*, ces sophérim hindous, et contre les brahmanes qui lui posaient des questions insidieuses, lui reprochaient de chercher ses disciples parmi les gens de basse extraction, et essayèrent de le faire mourir.

/// Tel fut ce Siddhârtha, dont la religion est aujourd'hui professée par cinq cent millions d'hommes. ///

*La thèse symboliste.* — Les analogies qui existent entre sa vie et celle d'ieschou bar-Iossef ont fait croire à des écrivains de bonne foi que le Nazaréen était un personnage légendaire conçu sur le modèle du Bouddha.

Cette hypothèse ne résiste pas à l'examen. Ces analogies, si grandes soient-elles, sont dues à ce que Siddhârtha et Ieschou étaient des psychopathes de la même famille, des théomanes qui, dans deux sociétés peu différentes l'une de l'autre, réagirent de la même manière.

Notre monde occidental diffère beaucoup de ces sociétés, et cependant rien ne ressemble plus à la vie des anciens messies que celle de nos messies des dix-sept et dix-huitième siècles et même, l'épisode de l'internement mise à part, des messies contemporains. Non seulement on retrouve chez eux les mêmes sentiments, les mêmes émotions, les mêmes idées, les mêmes préoccupations morales, les mêmes actes, mais, dans leurs biographies, des événements identiques. Cette constatation ruine l'hypothèse des historiens symbolistes. La vérité est que certaines règles de la morale du Nazaréen avaient été déjà formulées par Siddhârtha, et que certaines paraboles des Évangiles se retrouvent dans les vieux livres bouddhistes, d'où elles s'étaient répandues dans tout le monde oriental.

*Ben visto*

Ieschou bar-Iossef est un être aussi concret que Platôn, dont beaucoup d'idées sont d'origine asiatique, ou que Jean de la Fontaine qui emprunta un grand nombre de ses fables à Aisôpos et à Phédrus <sup>1</sup>.

#### MANJUÇRI. AVALOKITEGRAVA. VYASA. ÇANKARA

Outre Siddhârtha, les Hindous connurent une vingtaine de bouddhas, parmi lesquels MANJUÇRI et AVALOKITEGRAVA.

Ils divinisèrent le poète VYÂSA et le philosophe ÇANKARA et ils attendent encore deux hommes-dieux, *Maitreya*, le successeur de Siddhârtha, et le brave chevalier *Kalkim*, qui, monté sur un cheval blanc et armé d'une épée étince-

1. Consulter sur Siddhârtha :

Beal. *Vie de Bouddha par Wan-pouh*. Journal of the R. Asiatic Society, XX, 172.

Bigandet. *Vie ou légende de Bouddha*, 1878.

Ernest de Bunsen. *The Angel Messiah of Buddhists Essenes and Christians*. Londres, 1880.

Émile Burnouf. *Introduction à l'histoire du bouddhisme indien*.

*Le bouddhisme en Occident*. Revue des Deux Mondes, 15 juillet 1888.

Collin. *Bouddhisme et christianisme*.

Gerson da Cunha. *Essai sur la vie et la religion de Gautama Buddha*.

Hardy. *Buddha*.

Harden-Hickey. *Plagiats bibliques. Brahmanisme de Moïse. Bouddhisme de Jésus*. Sauvâtre, 1891.

Jaccoliot. *Les fils de Dieu*.

Kern. *Histoire du bouddhisme dans l'Inde*, 1901.

G. de Lafont. *Le bouddhisme*, 1895.

E. Lamairesse. *La vie du Bouddha*. Carré, 1892.

Arthur Lillie. *The influence of Buddhism on primitive christianity*. Londres, 1893.

S. Mason. *Mental and moral Science in Buddhism*, 1819.

Oldenberg. *Le bouddha*, 1894.

Rockhil. *Life of the Buddha*.

Léon de Rosny. *Les origines bouddhiques du christianisme*.

Senart. *Essai sur la légende du Bouddha*.

Rudolf Seydel. *Das évangélium von Jesu in seinen Verhältnissen zu Buddha Saga und Buddha Lehre*.

Thomas. *Le bouddhisme dans ses rapports avec le christianisme*.

Wassilief. *Le bouddhisme*.

lante, doit venir, dans les derniers jours du monde, accabler les barbares et affermir la puissance des fidèles.

## II

IRAN

*Persia*

## YIMA. GAYO-MARATAN

L'idée d'un homme-dieu bienfaiteur de l'humanité put naître en Iran comme elle était née dans l'Inde. Il se peut aussi qu'elle y ait été introduite par les caravaniers, les pèlerins hindous, les caboteurs du golfe d'Oman, les yoguis vagabonds.

Quoi qu'il en soit, on retrouve en Iran les périodes messianiques de l'Inde. « La Perse, depuis une époque ancienne, dit Ernest Renan, conçut l'histoire du monde comme une série d'évolutions à chacune desquelles présidait un prophète. Chaque prophète a son *hazar* ou règne de mille ans (chiliasme) et ces âges successifs, analogues aux millions de siècles dévolus à chaque bouddha de l'Inde, composent la trame des événements qui préparent le règne d'Ormuzd (Ahuramazda)<sup>1</sup>. »

Le premier messie iranien fut le roi YIMA, le riche en troupeaux, le brillant, la plus splendide des créatures, l'illumine du soleil régnant parmi les hommes ; « Le lumineux Yima aux beaux troupeaux fut le plus resplendissant des mortels nés pour voir la lumière du ciel ; tant qu'il régna, il affranchit de la mort les troupeaux et les hommes, de la sécheresse les eaux et les plantes, rendit inépuisables tous

1. Ernest Renan. *Vie de Jésus*. 13<sup>e</sup> édit., 1867, p. 48.

les aliments. Sous le règne du brave Yima, il n'y eut ni froid, ni chaleur, ni vieillesse, ni mort, ni passion haineuse née du daëva (démon) ; père et fils marchaient dans la taille d'un jeune homme de quinze ans tant que régnait Yima aux beaux troupeaux, fils de Vivanhvat<sup>1</sup>. » Il reviendra à la fin des temps et élèvera, pour les siens, un enclos où ils vivront heureux durant l'éternité, comme les disciples d'Ieschou dans le royaume d'Élohim.

Le second messie iranien fut GAYO-MARATAN, auquel Ahuramazda fit connaître ses pensées et ses préceptes et qui prêcha les bonnes œuvres<sup>2</sup>.

Le troisième fut Zarathustra.

### ZARATHUSTRA

ZARATHUSTRA (Zoroastre) vécut vers le xxv<sup>e</sup> siècle avant Ieschou. Il passait pour un homme choisi par Ahuramazda comme « la bouche devant proclamer la loi aux hommes ».

*Hérédité.* — Descendant d'un certain Spitana, dont la famille semble avoir joui d'une certaine considération, il naquit dans l'Iran occidental et passa sa vie dans la ville sacerdotale de Ragma.

Il épousa Hvôvi, fille de Frashaostra et nièce de Jamâspa, ministre du roi Vishtâspa, et en eut trois fils et plusieurs filles.

*Délire.* — A trente ans, l'âge vers lequel Ieschou commença sa vie errante, des songes lui révélèrent sa vocation

1. *Avesta. Yacna*, 9, 14, 19.

2. James Darmesteter. *Ormuzd et Ahriman. Leurs origines et leur histoire*, 1876.



de prophète et il se retira dans une grotte pour y entendre la parole d'Ahuramazda.

A Balkh, il discuta trois jours contre soixante sages et sortit vainqueur de la controverse. Ainsi Ieschou triompha des objections des sophérim.

Ses préceptes ou *nosks*, écrits, sous la dictée divine, comme les *haddith* de Mohammed (Mahomet), et réunis surtout dans le *Vidaêvô-dâtêm* (Vendidad), l'un des livres du Zend-Avesta, qui est l'Évangile et le Koran de la Perse, porte l'empreinte d'un esprit doux et simple.

Les idées du Saint-Esprit, du Verbe, du Fils de Dieu, du Médiateur et de la Rédemption y sont en germe.

*Hallucinations.* — Il eut à subir, comme Ieschou au désert, la tentation d'Angramayniou, le Schatan iranien. Sur l'ordre d'Angramayniou, un démon se précipite sur le prophète qui le repousse en priant et, armé de grosses pierres, marche à son tour contre l'agresseur. Alors, Angramayniou cherche à le séduire : « Angramayniou dit à Zarathustra : « Renie la bonne loi mazda-yaçnienne; tu obtiendras toutes les faveurs qu'a obtenues le Meurtrier, maître des nations. » Zarathustra répondit : « Non, je ne renierai point la bonne loi mazda-yaçnienne, non! quand éclateraient mon corps, ma vie et mon âme. » Et il menace le démon de le frapper avec la « parole de secours » que lui donna Ahuramazda<sup>1</sup>. Angramayniou s'enfuit alors dans l'enfer.

Selon Firdousi, Zarathustra fut égorgé par les Touraniens dans le sac de Balkh.

Après lui viendront d'autres messies.

Ce sera d'abord *Vehrâna Vargâvand*, dont la naissance sera marquée par l'apparition d'une étoile<sup>2</sup>, étoile qui

1. *Avesta. Vidaêvô-dâtêm*, XIX, 1-36.

2. *Avesta. Bahman-Yasht* (traduit par Spiegel in *Traditionnelle littérature*), 130, 19.

baignera aussi de sa douce lueur la Nativité légendaire de l'Évangile selon Matthias. Vehrâna Vargâvand rétablira un instant le règne de la bonne loi.

Ce seront ensuite les fils posthumes de Zarathustra. *Hushêdar Bâmi* et *Hushêdar Mâh*, qui vaincront les hordes démoniaques en des luttes terribles, inaugureront, après le temps du loup, celui de l'agneau, et régneront chacun pendant mille ans <sup>1</sup>.

Le brave *Keresâspa* sera le maître d'un autre millénaire. Lui aussi battra le Mauvais et, sous lui, la discorde et la ruine disparaîtront de la terre.

Alors apparaîtra *Saoshyant* (*le Bienfaiteur, le Sauveur*). D'après le témoignage de Theopompos conservé par Ploutarkhos <sup>2</sup>, la croyance en Saoshyant était répandue chez les Perses au iv<sup>e</sup> siècle avant l'ère vulgaire. Après avoir vaincu les démons, Saoshyant proclamera une loi nouvelle, ressuscitera les morts, jugera le monde, affirmera la victoire d'Ahuramazda sur Angramayniou et inaugurera le règne de la lumière, de la vie, du bien et du bonheur <sup>3</sup>. On attendait Saoshyant à chaque période troublée. « Nous adorons, lit-on dans le *Yasht*, la lumière souveraine qui s'attachera à Saoshyant, tueur de démons et à ses compagnons, lorsqu'il ranimera le monde, l'affranchira de la vieillesse et de la mort, de la conception et de la pourriture, le rendra éternellement accroissant, maître de lui-même, alors que les morts se relèveront, que l'immortalité viendra et que le monde recevra la vie au gré de ses vœux <sup>4</sup>. » « Saoshyant, le sauveur et réparateur, fera revivre les morts. On la verra certainement cette résurrection. Les veines seront rendues aux corps. De la terre viendront les

1. Glose de la traduction Houzvaresh sur le Yaçna, hymne 28.

2. Ploutarkhos. *D'Isis et d'Osiris*, 23.

3. *Avesta. Vidaêvô-Dâtem*, fargard XIX, 18 et 19.

4. *Avesta. Yashts*, XIX, 89, 19.

os; de l'eau, le sang; des arbres, le poil; du feu, la vie comme à la création des êtres. Ensuite les justes iront au séjour des bienheureux et les pécheurs seront précipités dans l'enfer. Il sera payé à chacun selon ses œuvres<sup>1</sup>. »

### III

#### CARACTÈRES COMMUNS DES HOMMES-DIEUX ANTÉRIEURS A IESCHOU

Plusieurs des hommes-dieux que je viens de passer en revue présentaient des caractères communs.

→ Ce sont des hommes doux (*Krishna, Siddhârtha*).

→ A l'âge adulte ils se convertissent, c'est-à-dire abandonnent la vie normale pour une vie anormale (*Vardhamâna, Siddhârtha, Zarathustra*).

→ Ils se croient dieux et destinés à réformer le monde auquel ils prêchent une morale particulière (*Krishna, Siddhârtha, Gayo-Maratan*).

→ Ils se livrent à des mortifications (*Vardhâmana, Siddhârtha*).

→ Ils ont des hallucinations visuelles et verbales, où le démon joue un rôle capital et s'efforce de les détourner de leur mission (*Siddhârtha, Zarathustra*).

→ Ils affectionnent le langage figuré et s'expriment en paraboles (*Krishna, Siddhârtha*).

→ Ils sont suivis par de nombreux disciples et guérissent par suggestion certaines affections nerveuses (*Krishna, Siddhârtha*).

1. *Avesta*.

→ Soulevant des enthousiasmes fidèles et des haines vigoureuses, ils meurent parfois de mort violente (*Krishna, Zarathustra*).

Nous retrouverons plusieurs de ces caractères, d'une part chez Ieschou bar-Iossef, d'autre part chez les aliénés mystiques de nos asiles.

## CHAPITRE II

### Le mythe du Messie.

→ La Judæa eut aussi ses théomanes.

Les *nebiim* (*proclamateurs, prophètes*), qui appartiennent à la même famille psychopathique que les ritchis, les gourous et les mounis de l'Inde et se croyaient les interprètes et les agents d'Iahvé, se confondaient parfois avec lui. Le dieu parlait par leur bouche à la première personne.

Mais l'homme-dieu par excellence fut le *Maschiah*.

Ce mot, qui signifie *oint* (*χριστος, Christ*), désigne, dans l'Ancien Testament, un personnage oint de l'huile sacrée. Dans le *Lévitique*<sup>1</sup>, le grand prêtre est appelé *ha cohen ha maschiah* (*le prêtre oint*). Dans *Schemouël*<sup>2</sup>, le mot *maschiah* est synonyme de roi. Ieschayahou<sup>3</sup> donne ce titre à Kourouch (Cyrus) considéré comme l'instrument d'Iahvé, et Daniel<sup>4</sup> à Séleukos IV Philopatôr. Il servait aussi à désigner de simples *nebiim*. Mais il fut par excellence appliqué au davidide idéal, au futur chef de la théocratie juive<sup>5</sup>.

1. *Lévitique*, V.

2. II *Schemouël*, XXII et XXIII.

3. Ieschayahou, XLV.

4. *Daniel*, IX.

5. Paul Volz. *Die voresslische Iahwe prophetie und der Messia*. Goettingen, 1897.

A chaque malheur populaire les nebiim annonçaient l'apparition d'un descendant ignoré de ce Charlemagne juif qui avait étendu jusqu'à l'Euphrate et jusqu'à la mer Rouge les frontières de son empire. « Les espérances d'avenir des prophètes du huitième, du septième et du sixième siècles, dit Maurice Vernes, se réduisent à ce seul point : restauration politique et religieuse d'Israël après un sévère châ-timent <sup>1</sup>. »

*Amoç* (800-784 av. Ieschou) fait dire à Iahvé :

« Je relèverai la tente tombée de David,  
je clorai ses fissures et restaurerai ses ruines,  
je la rétablirai comme aux jours anciens,  
afin qu'ils (les Israélites) possèdent le reste d'Édom  
et toutes les nations sur qui mon nom est réclamé,  
parole d'Iahvé, exécutant ces choses <sup>2</sup> ! »

*Ieschayahou* (VIII<sup>e</sup> siècle), faisant sans doute allusion au roi d'Assour, s'exprime en ces termes :

« Le Seigneur lui-même nous donnera un signe : voici que la jeune fille conçoit. Elle enfantera un fils lequel sera appelé Immanou-El. Il mangera crème et miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et élire le bien. Mais avant qu'il en arrive là, elle sera abandonnée la terre dont les deux rois s'effraient. Alors Iahvé amènera sur toi, sur ton peuple, sur la maison de ton père, des jours comme il n'en a pas paru depuis qu'Ephraïm s'est séparé d'Iehouda <sup>3</sup>. »

Ailleurs, visant probablement Hizkiyahou, qui commença à régner en 727, il dit :

« Un enfant nous est donné  
et un fils octroyé  
sur l'épaule duquel est posé l'empire.  
Son nom, ce sera Admirable, Conseiller, Dieu fort,

1. Maurice Vernes. *Histoire des idées messianiques*, p. 6.

2. *Amoç*, IX.

3. *Ieschayahou*, VII. Trad. E. Ledrain.

Père du Toujours, Prince du Bonheur.  
 Il sera pour augmenter la domination,  
 pour donner une prospérité sans terme  
 au trône de David et de sa royauté,  
 pour la constituer et la fonder  
 sur le droit et la justice  
 depuis maintenant jusqu'à toujours<sup>1</sup>. »

Et ailleurs :

« Du tronc d'Ischaï<sup>2</sup> sortira un rameau  
 et un rejeton naîtra de ses racines.  
 Sur lui reposera l'esprit d'Iahvé,  
 un esprit de sagesse et de subtilité,  
 un esprit de conseil et de force,  
 un esprit de savoir et de crainte d'Iahvé ;  
 aussi ne décidera-t-il point par l'apparence  
 et ne portera-t-il point de jugement d'après ce que ses  
 [oreilles auront entendu ;

mais en toute justice il jugera les faibles,  
 et en toute droiture reprendra les débonnaires de la terre. *succession benedicos*  
 Il frappera le pays avec la verge de sa bouche  
 et avec le souffle de ses lèvres il tuera le méchant.

La justice sera la ceinture de ses reins  
 et la vérité celles de ses flancs.

Le loup habitera avec l'agneau  
 et la panthère s'étendra près du chevreau.

Le jeune veau, le lionceau et le mouton gras seront mêlés,  
 conduits par un tout petit enfant,

Au même lieu paîtront la génisse et l'ourse, *soitella*  
 dont les petits se coucheront ensemble.

Comme le bétail, le lion mangera de la paille.

Le nourrisson s'ébattra près du trou de la vipère,

*de diverton*  
 1. Ieschayahou, IX.  
 Le père de David.

et dans la retraite du basilic / serpente de fabrice  
 l'enfant sevré mettra la main.  
 Plus de maux commis, ni de dommages causés  
 sur toute ma sainte montagne,  
 car le pays est plein de la connaissance d'Iahvé,  
 comme les eaux couvrent la mer.  
 Il adviendra, ce jour-là, que le rejeton d'Ischaï,  
 dressé comme enseigne des peuples,  
 sera recherché des nations,  
 et glorieux sera son séjour.  
 En ce temps, Adonaï mettra pour la seconde fois la main  
 à réacquérir le reste de son peuple. »  
 « Il lèvera une enseigne pour les nations :  
 il assemblera les chassés d'Israël,  
 et des quatre coins de la terre  
 ramassera les dispersés d'Iehouda<sup>1</sup>. »  
 « Quand aura cessé l'oppression,  
 que le ravage aura pris fin,  
 et qu'aurent disparu ceux qui écrasaient le pays,  
 alors un trône sera établi par la clémence  
 et sur lui s'assiéra en sûreté,  
 dans la tente de David,  
 un juge recherchant le droit  
 et empressé de rendre justice<sup>2</sup>. »  
 « Voici mon serviteur que je soutiens,  
 mon élu en qui je me plais.  
 Sur lui j'ai mis mon Rouah  
 afin qu'il rende le droit aux nations.  
 Point de cri, ni de clameur de sa part.  
 Dans les places on n'entendra point sa voix.  
 Le roseau entamé, il ne le rompra point,

1. Ieschayahou, XI.

2. Ieschayahou, XLII.



ni il n'éteindra la mèche languissante ;  
 en toute vérité il fera saillir le droit.  
 Nul affaiblissement et nulle hâte  
 jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre.  
 Les îles attendent son enseignement <sup>1</sup>. »

« Moi, Iahvé, je t'ai appelé pour le triomphe du juste ;  
 je te prends la main et te protège,  
 je te fais l'alliance des peuples  
 et la lumière des nations  
 pour ouvrir les yeux aveugles,  
 tirer de leurs liens les enchaînés  
 et de la prison les habitants des ténèbres <sup>2</sup>. »

On lit dans *Mika* (Michée, VIII<sup>e</sup> siècle) :

« De toi Bethléhem-Ephratha,  
 Du plus petit des nombreux bourgs d'Iehouda,  
 Sortira celui qui doit dominer Israël  
 et dont la naissance remonte à l'antiquité, aux jours  
 [d'autrefois.

Il les livrera jusqu'au temps qu'enfantera la femme,  
 et le reste de ses frères retournera  
 près des Benê-Israël.

Se tenant, il les paîtra avec la force d'Iahvé,  
 et avec l'éclat du nom d'Iahvé, son Élohim.

Ils vivront en tranquillité,  
 car on l'exaltera jusqu'aux bouts de la terre  
 et il sera le bonheur <sup>3</sup>. »

« Voici que viennent des temps, parole d'Iahvé ! dit  
*Irmeyahou* (628-588), où je ferai lever à David un germe  
 juste, lequel régnera en roi et avec subtilité et accomplira  
 le droit et la justice dans le pays. Alors Iehouda aura le  
 bonheur, et Israël la sécurité <sup>4</sup>. » « En ce jour-là, parole

1, 2. Ieschayahou, XVI.

3. Mika, V.

4. Irmeyahou, XXIII.

d'Iahvé-Çebaoth ! je briserai le joug qui est sur ton col et romprai tes liens, de sorte que les étrangers ne te domineront plus. Tu serviras Iahvé, ton Élohim, et David, ton roi, que je susciterai. »

Et parlant des Benê-Israël :

« Leur chef sortira d'eux et de leur sein sera tiré leur dominateur. Je lui donnerai les moyens de m'approcher<sup>1</sup>. »  
 « Voici que viennent des jours, parole d'Iahvé ! que je réaliserai la bonne promesse que j'ai dite sur la maison d'Israël et sur la maison d'Iehouda. En ces jours-là et en ces temps-là, je ferai pousser à David un germe juste, lequel accomplira le droit et l'équité dans le pays<sup>2</sup>. »

Dans *Iehezkel* (588-538), Iahvé, parlant de ses brebis, les Benê-Israël, s'exprime en ces termes :

« Sur elles je dresserai un unique pasteur qui les paîtra, savoir : mon serviteur David. C'est lui qui les mènera au pâturage et leur servira de berger. Moi, Iahvé, je serai leur Élohim, et mon serviteur David leur nassi (conducteur) au milieu d'elles ; moi, Iahvé, je le déclare, avec elles je ferai un traité de bonheur et, dans leurs frontières, mettrai fin aux bêtes fauves, pour qu'elles habitent le désert en sécurité et puissent dormir dans les bois. Même je les comblerai de bénédictions, eux et les environs de mon coteau<sup>3</sup> ; j'y ferai descendre la pluie en sa saison ; ce seront ondées de prospérité. Les arbres de la campagne donneront leurs fruits, et la terre rapportera son revenu. En sécurité ils vivront sur leur sol ; et ils sauront que moi je suis Iahvé, quand j'aurai rompu le bois de leur joug et que je les aurai tirés de la main de leurs maîtres. Ils ne seront plus un objet de pillage pour les nations, et la bête fauve ne les dévorera

1. Irmeyahou, XXX.

2. Irmeyahou, XXXII.

3. La colline de Çion.

plus; ils habiteront avec tranquillité sans que personne les épouvante. Je leur susciterai une pousse glorieuse, pour que sur la terre ils ne meurent plus de faim en masse et qu'ils ne supportent plus l'outrage des nations. Alors ils sauront que moi, Iahvé, leur Élohim, je suis avec eux, et qu'eux, la maison d'Israël, constituent mon peuple, parole d'Adonaï Iahvé! Vous, mes brebis, menu troupeau de mon pâturage, vous êtes des hommes; moi, je suis votre Élohim, parole d'Adonaï Iahvé<sup>1</sup>! » « Mon serviteur David sera leur roi; tous ils n'auront qu'un pasteur unique; ils chemineront en mes ordonnances, ils observeront mes statuts, les mettant à exécution... David mon serviteur sera leur nassi pour toujours; avec eux je contracterai une alliance de paix, un traité éternel<sup>2</sup>. »

Ainsi, avant la captivité de Babilou, le Maschiah était conçu comme un descendant de David, qui naîtrait à Bethléem et, plein de l'esprit d'Iahvé, vaincrait les goïm oppresseurs, rassemblerait les Juifs dispersés aux quatre coins du monde, reconstituerait le royaume de Schelomo, saurait mettre un frein aux incursions étrangères et assurerait aux nations assemblées sous son sceptre la paix, la justice et la prospérité.

Cette conception purement politique, les mystiques la modifièrent. Ils virent dans le Maschiah une sorte de nabi (prophète) dont Éliyahou (Élie) ressuscité serait le précurseur et qui, envoyé par Iahvé, viendrait sur les nuées fonder dans le temple de Hiérusalem la domination éternelle du monde.

Peut-être cette modification de la conception première eût-elle lieu avant l'exil; du moins elle se fixa au cours des rêveries balyloniennes, alors que rien ne permettait plus

1. Iehezkel, XXXIV.

2. Iehezkel, XXXVII.

d'espérer le relèvement du trône de David et la réorganisation politique du pays juif.

« Je contempiais donc mes visions de nuit, dit *Daniel* (588-538); et voici comme un fils d'homme, venant dans les nuées des cieux et se dirigeant vers le vieillard (l'Ancien des jours) devant lequel on l'amena. A lui furent donnés empire, gloire et règne, de sorte que tous peuples, nations et langues le servissent. Sa domination sera éternelle sans jamais passer, et sa royauté ne sera point dissipée, ni destructible<sup>1</sup>. »

L'expression « fils d'homme » ou « fils de l'homme », dont se sert Daniel, paraît avoir été empruntée par lui à sa patrie d'adoption. En effet, Adapa, héros de légendes assyrio-babyloniennes, est appelé *zer améluti* (*le Fils de l'homme*). *adaptado por Christo (Jesus)*

Les idées de Daniel se répandirent d'autant mieux que plusieurs chapitres de son ouvrage étaient écrits en araméen, la langue vulgaire. Il est probable que, depuis son apparition, c'est-à-dire depuis Hérodès l'Iduméen, le nom de Fils de l'homme fut communément donné au Maschiah.

*Zekarya* (vers 520) s'écrie :

« Voici que ton roi entre en tes murs,  
juste et victorieux!

Il est humble et chevauchant sur un âne  
et sur un poulain, fils des ânesses. » *Je suis assis sur un âne*

« Le roi commandera la paix aux nations.

De la mer à la mer ira son empire  
et des fleuves jusqu'aux extrémités du pays<sup>2</sup>. »

Dans le *psaume* cxxxii, composé au retour de la captivité de Babilou (Babylone), on lit :

« Iahvé a choisi Çion

1. Daniel, VII.

2. Zekarya, IX, X.

et l'a eue à gré pour demeure :

Là est mon lieu de repos pour toujours. »

« Là je ferai reflleurir la corne (puissance)<sup>1</sup> de David  
et donnerai une part de bien à mon oint.

Je couvrirai de honte ses ennemis,  
mais sur lui brillera son diadème. »

Et dans le *psaume* II, qui paraît être de l'époque grecque :

« Les rois de la terre se dressent  
et les princes complotent ensemble  
contre Iahvé et contre son Maschiah. »

« Brisons leurs liens  
et lançons loin de nous leurs chaînes ! »

« Je répéterai la résolution d'Iahvé.

Il m'a dit : « Tu es mon fils,  
aujourd'hui je t'ai engendré ;  
demande-moi et je te donnerai  
les goïm en patrimoine

et en possession les extrémités de la terre ;  
avec une verge de fer tu les broieras,  
comme le vase du potier tu les mettras en pièces. »

On lit dans *Le Maleäk* (vers 332) :

« Voici que je vais envoyer mon Maleäk (mon ange)  
pour qu'il m'arrange le chemin, et incontinent le Seigneur  
que vous cherchez entrera dans son temple. Le Maleäk de  
l'alliance que vous souhaitez, voici qu'il vient, dit Iahvé-  
Çebaoth. Qui pourra porter le jour de sa venue et qui  
subsistera à son apparition ? Car il est comme le feu du  
fondeur, comme la lavure/des foulons. Il se mettra à raffi-  
ner et à purifier l'argent ; il nettoiera les Benê-Lévi, les  
épurant comme l'or et l'argent, pour qu'à l'avenir ils appor-  
tent avec justice l'offrande d'Iahvé, que l'oblation d'Iehouda

*comme a été  
de lavage  
des esclaves  
royaux*

1. La coiffure royale en forme de corne auquel le psalmiste fait allusion  
était une transformation du pschent égyptien et se retrouve dans le  
costume des doges.

et d'Ierouschalaïm lui soit agréable de même qu'autrefois et dans les années premières <sup>1</sup>. » « Voici que je vais envoyer Éliya (Élie), le nabi, avant que vienne le grand et terrible jour d'Iahvé. Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers les pères dans la crainte que je ne frappe la terre d'interdit <sup>2</sup>. »

*Hanôk* (II<sup>e</sup> siècle) nous fournit des renseignements précieux sur l'idée qu'on se faisait du Maschiah peu de temps avant le Nazaréen <sup>3</sup>. Le Maschiah ou « Fils de l'homme <sup>4</sup> » est un homme choisi par Iahvé avant la création du monde et pour l'éternité. « Devant lui est caché le Fils de l'homme, et le Très-Haut l'a gardé devant sa puissance et l'a révélé aux élus <sup>5</sup>. » « L'Élu <sup>6</sup> » a été glorifié par Élohim. « Sa gloire demeure pour les siècles des siècles et sa puissance pour les générations des générations <sup>7</sup>. » Il est « la lumière des peuples, l'espérance de ceux qui souffrent dans leur cœur ; tous ceux qui habitent sur l'aride se prosterneront et l'adoreront <sup>8</sup> ». « C'est par son nom que les justes seront sauvés et il sera le vengeur de leur vie <sup>9</sup>. » Assis sur « un trône de sa gloire <sup>10</sup> », le trône même d'Élohim <sup>11</sup>, il jugera les hommes ressuscités du scheöl qui comparaitront devant lui <sup>12</sup>. Il pèsera leurs œuvres dans la balance <sup>13</sup>, et il choisira parmi eux les justes et les saints <sup>14</sup>. « Le Seigneur des esprits a fait asseoir l'Élu sur un trône de gloire ; il

1. Le Maleäk, III.

2. Le Maleäk, III, IV.

3. François Martin. *Le livre d'Hénoch*. Letouzey, 1906.

4. Hanôk, XLVI, XLVIII.

5. — LXII.

6. — XXXIX, XL

7. — XLIX.

8, 9. — XLVIII.

10. — XLV, LV.

11. — LI.

12. — LI.

13. — LXI.

14. — LXII.

jugera toutes les œuvres des saints en haut du ciel, et les œuvres seront pesées dans la balance<sup>1</sup>. » « Rois puissants qui habitez sur l'aride, fait dire l'auteur à Iahvé, vous verrez mon Élu s'asseoir sur le trône de sa gloire et juger Azazel et tous ses compagnons et toute son armée au nom du Seigneur des esprits<sup>2</sup>. » Juge inexorable, rien ne pourra le fléchir<sup>3</sup>; juge tout-puissant, il suffira d'une parole de sa bouche pour détruire les méchants<sup>4</sup>. Il est « le Fils de l'homme, qui possède la justice et avec lequel la justice habite... Le Seigneur des esprits l'a choisi. Il fera lever les rois et les puissants de leurs couches et les forts de leurs sièges; et il rompra les reins des forts, et il brisera les dents des pécheurs; et il renversera les rois de leurs trônes et de leur pouvoir, parce qu'ils ne l'ont pas glorifié et qu'ils n'ont pas confessé humblement d'où leur avait été donnée la royauté. Il renversera la face des forts et il les remplira de honte<sup>5</sup>. » « La somme du jugement a été donnée au Fils de l'homme, et il éloignera et il détruira les pécheurs de devant la face de la terre et (aussi) ceux qui ont séduit le monde... Ce Fils de l'homme est apparu et s'est assis sur le trône de sa gloire, et tout mal s'éloignera et s'en ira de devant sa face, mais la parole de ce Fils de l'homme restera devant le Seigneur des esprits<sup>6</sup>. En ce jour, tous les rois et les puissants et ceux qui possèdent la terre se tiendront debout, et ils le verront et le reconnaîtront lorsqu'il siégera sur le trône de sa gloire; la justice devant lui sera jugée et de parole vaine il n'y en aura pas qui soit prononcée devant lui. Et la douleur viendra sur eux comme à une femme en

1. Hanôk, L.
2. — LV.
3. — XLIX.
4. — LXII.
5. — XLVI.
6. — LXIX.

travail, dont l'accouchement est laborieux, quand son enfant vient à l'ouverture du bassin et qu'elle souffre pour enfanter. La moitié d'entre eux regardera l'autre moitié et ils seront terrifiés ; ils baisseront la face et la douleur les saisira quand ils verront ce Fils de l'homme assis sur le trône de sa gloire <sup>1</sup>. » La face des puissants et des rois « sera remplie d'obscurité et de confusion devant ce Fils de l'homme, et ils seront chassés de devant sa face et la gloire demeurera devant sa face au milieu d'eux <sup>2</sup>. »

Les *Oracles sibyllins* (III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles), après nous avoir décrit des guerres atroces entre les peuples, annoncent qu'à ce moment Iahvé fera descendre du soleil un roi pour anéantir la guerre, détruire les méchants et réunir par des alliances le reste des hommes <sup>3</sup>. « Lorsque Roma gouvernera l'Égypte, alors apparaîtra sur les hommes le grand royaume du roi immortel. Une pure domination viendra pour conquérir à jamais le sceptre de toute la terre <sup>4</sup>. » On reconnaîtra que la venue du Maschiah est proche, « lorsque les nuits, dans les cieux étoilés, on verra des épées, que la poussière pleuvra du ciel sur la terre, qu'au milieu de sa course la lumière du soleil sera éclipsée, faisant tout à coup place aux rayons de la lune, que les rochers se teindront de sang, que des cavaliers et des fantassins se heurteront dans le ciel et dans les hautes nuées <sup>5</sup> ». Alors « des cieux étoilés le Maschiah descendra sur les hommes et avec lui la sainte concorde, l'amour, la foi, l'hospitalité. De ce monde il chassera l'iniquité, le blâme, l'envie, la colère, la folie. Plus de pauvreté, de meurtres, de contestations mauvaises, de lugubres querelles, de vols de nuit, plus rien de ce qui est pervers !... Les hommes pieux, grou-

1. Hanôk, LXII.

2. — LXIII.

3. *Oracles sybillins*, III, 632-652.

4. — III, 652.

5. — III, 795.



pés autour du Maschiah, glorifieront le temple du grand Élohim avec des libations, des victimes, des hécatombes... Ils habiteront heureusement les villes et les riches campagnes. Exaltés par l'Immortel, ils prophétiseront et donneront une grande joie à tous les mortels<sup>1</sup> ». Les puissances païennes tenteront un formidable assaut contre l'Oint<sup>2</sup>; mais il les jugera par le feu<sup>3</sup> et mettra à mort sur le mont Çion l'Antechrist, leur chef<sup>4</sup>.

Le 1<sup>er</sup> livre des *Makkabi* (1<sup>er</sup> siècle) annonçait aussi un grand prophète et, pour plusieurs, Iehouda Makkabi (Judas Macchabée) était le Maschiah lui-même<sup>5</sup>.

Le *Livre des Jubilés* annonce également le Maschiah.

D'après les *Psaumes de Schelomo* (vers 63), le Maschiah, fils de David, qui régnera sur Israël, est un être formé par Iahvé lui-même et doué d'une sainteté surhumaine<sup>6</sup>. Son espoir est en Élohim, qui fera trembler devant lui les nations; il louera le Seigneur à la face de toute la terre; les nations porteront son joug; il rassemblera le peuple des saints, purifiera Hiérousaleme, où les goïm viendront le contempler dans sa gloire; il ne laissera pas le mal impuni et triomphera par sa parole des ennemis du peuple juif: « Qu'Élohim purifie Israël pour le jour de la miséricorde (c'est-à-dire, du jugement) quand il introduira son Maschiah; heureux ceux qui vivront en ces jours pour voir les biens qu'Adonaï donnera à la race qui vient sous le sceptre d'instruction d'Adonaï<sup>7</sup>. »

D'après l'*Apocalypse de Mosché*, ouvrage écrit, semble-t-il, en araméen aussitôt après la révolte d'Iehouda de

1. *Oracles sybillins*, III, 795.
2. — III, 652-656.
3. — III, 286.
4. — III, 63-75.
5. I *Makkabi*, IV, XIV; II *Makkabi*, II, IV.
6. *Psaumes de Schelomo*, XI.
7. — XVII.

manuscripto em pergaminho de que se apurou a  
autêntica scripta em hebraico se encontra no Mss.

Gamala, vers l'an 5 de l'ère vulgaire <sup>1</sup>, et dont une traduction latine fut découverte sur un parchemin palimpseste apporté du monastère de Bobbio à la bibliothèque ambrosienne de Milano, un certain Taxo, de la tribu de Lévi, avec ses sept fils, s'enfermera dans une caverne plutôt que de transgresser les préceptes d'Iahvé. Celui-ci enverra son Maleäk qui vengera les Juifs de tous leurs ennemis; alors s'ouvrira une ère nouvelle, prélude des temps messianiques, où Israël sera élevé par-dessus les aigles et logera dans les étoiles.

Ce rêve de l'homme-dieu enivrait les foules sémitiques, si fécondes en folies religieuses, comme il enivre encore les Hindous, les Juifs eux-mêmes, les Samaritains, les Chyrtes, les Sunnites, les Marocains, les Arabes. « Le messianisme, dit Jules Soury, sévissait alors en Palestine comme une épidémie<sup>2</sup> », épidémie si grave qu'on en parlait dans le monde romain<sup>3</sup>. Les disciples de Hillel attendaient un grand prince pacificateur, les Esséniens un grand thaumaturge, les zélotés ou kanaïm un grand révolté. Car les kanaïm, ces anarchistes de l'anarchie, attisaient sans cesse dans le cœur des Juifs la haine de l'aryen, du romain, du vainqueur, du maître, et ouvraient sournoisement la voie du Maschiah à coups de poignard.

Antiokhos Epiphanès souffla sur cette cendre d'où la flamme aussitôt jaillit de toutes parts. Tour à tour se lèvent contre les oppresseurs :

*Schiméön*, esclave d'Hérodès, qui, reconnu roi par une bande, incendie le palais d'Hiérichus et plusieurs citadelles royales;

*Un aventurier anonyme*, qui met le feu au palais de Bethranita près du Jordanes;

1. Ewald. *Geschichte des Volkes Israël*, V, p. 73.

2. Jules Soury. *Jésus et la religion d'Israël*. Charpentier, 1898, p. 4.

3. Suetonius. *Vespasianus*, IV.

Un berger géant du nom d'*Athrongès*, qui, assisté de ses quatre frères et de quelques partisans, tue, près d'Emmaüs, le centurion Arceius avec ses soldats.

En l'an 4 avant leschou, à l'occasion d'un recensement destiné à établir l'assiette de l'impôt, l'impôt des goïm deux fois insupportable aux Juifs, *Iehouda de Gamala*<sup>1</sup> en Gaulanitis se lève à son tour et occupe Sefhoris, d'où il terrorise les Romains. Il nie la légitimité de l'impôt et enseigne qu'il vaut mieux mourir que de décerner à un homme quelconque, fût-ce l'empereur, le nom de maître qui n'appartient qu'au dieu d'Israël. Varus, à la tête d'une armée, marche contre lui, incendie Sefhoris, puis Emmaüs, où Iehouda s'est réfugié, et fait mettre en croix 2.000 Juifs dont deux fils de l'agitateur, Schimeön et Iaäkob. Un troisième, Manahem, suscita plus tard une nouvelle révolte. Ces mouvements politico-religieux, nous les connaissons; l'Algérie et le Maroc nous en ont offert de nombreux exemples.

Écrasés, les kanaïm n'avaient plus d'espoir que dans le Maschiah et, comme il est de règle en pareille circonstance, des Maschiahs surgissaient en tous lieux, pêle-mêle avec les démoniaques, les insurgés et les voleurs.

C'est *Theudas*, qui rassemble 400 illuminés sur les bords du Jordanes, dont les eaux, affirme-t-il, vont s'ouvrir à sa voix et laisser passer ses disciples à pied sec. Le procureur Cuspius Fadus fit charger par sa cavalerie ces « fous », comme il les appelait, et Theudas eut la tête tranchée.

C'est *Schimeön le Magicien*, identifié avec « la grande vertu d'Élohim<sup>2</sup> ».

C'est un *juif anonyme*, qui entraîne trente mille de ses compatriotes d'Egyptia en Judæa à travers le désert, et leur

1. Flavius Iossef. *Antiquités judaïques*, XX.

*Actes des apôtres*, V.

2. *Actes des apôtres*, VIII.

parle de renverser du souffle de sa bouche les murs d'Hiérou-salem et les soldats romains <sup>1</sup>.

D'autres mystiques se contentaient d'évoquer, à l'exer-ple des kanaïm, l'aiglon d'Israël, le Davidide idéal.

Iohanan le Baptiseur (Jean-Baptiste) était de ces poètes : « *Après moi, disait-il, viendra un plus puissant que moi dont je ne suis pas même propre en me baissant à délier la courroie des souliers. Certes je vous ai baptisé dans l'eau; lui vous baptisera dans l'esprit saint* <sup>2</sup>. »

« *Il vous baptisera dans l'esprit saint et le feu. En sa main il tient le van; il nettoiera toute nette son aire; il ramassera son grain au grenier, mais consumera la paille dans un feu qui ne s'éteint point* <sup>3</sup>. »

« *Je suis la voix de celui qui crie au désert : « Aplanis-sez le chemin d'Adonai » selon la parole d'Ieschayahou le nabi* <sup>4</sup>. »

Et les misérables se pressaient autour d'Iohanan le Baptiseur. C'était trop de souffrances; assurément le roi d'Israël, le fils d'Iahvé, du Très-Haut, du Béni, le Maschiah allait venir. Il viendra au temps d'Hérodès; il naîtra à Bethléem <sup>5</sup>; peut-être est-il déjà né; un astre extraordinaire annoncera sa venue; Éliyahou ressuscité le précédera au milieu des hommes. Et beaucoup de disciples d'Iohanan croyaient voir luire en ses orbites les prunelles de l'apôtre précurseur.

En attendant son heure, le Maschiah demeurera caché. Des cataclysmes bouleverseront le ciel et la terre, les nations s'écrouleront les unes sur les autres; alors il se révélera, délivrera les Juifs du joug des Romains <sup>6</sup> et

1. Flavius Iossef. *Guerre des Juifs*, II, VII, XX.

2. *Évangile selon Markos*, I.

3. — *Matthias*, III; *Lucanus*, III.

4. — *Iohanan*, I.

5. — *Matthias*, II; *Lucanus*, II; *Iohanan*, VII.

6. — *Lucanus*, XXIV.

*Johannes-  
instrumente au  
poin de la conche  
de l'empereur Jean*

*sera*

montera sur le trône de David; il sera le roi des Juifs, leur roi définitif, éternel venu au nom d'Adonai<sup>1</sup>; il assurera leur salut, leur remettra leurs péchés<sup>2</sup>, leur donnera l'empire du monde.

Et, inconscients des causes profondes de leur mal, de leur particularisme outrancier, de cet orgueil de race, légitime certes à l'égard de la soldatesque impériale, mais que ne justifiait, aux yeux des Romains cultivés, héritiers de la science et de l'art grecs, aucune découverte scientifique, aucune formule d'art, de ce défaut de discipline qui, depuis des siècles, faisait avorter toutes leurs tentatives d'organisation et les vouait à l'anarchie, à l'invasion, à l'oppression, à la déportation, de ce défaut d'humanitarisme, de solidarité largement humaine (haine et mépris des étrangers, des *goïm*) qui attirait sur eux tous les mépris et toutes les haines, les Juifs à demi-barbares d'alors attendaient le Maschiah comme le malade abandonné par tous attend le faiseur de miracles<sup>3</sup>.

1. *Évangile selon Matthias*, II.

2. — *Lucanus*, I.

3. Un juif éminent, Théodore Reinach, dans un article consacré aux hommes de sa race, leur assigne les caractères psychologiques suivants que je donne au complet :

- « Sobriété ; »
- « Précoce intelligence ; »
- « Remarquable développement des qualités mnémoniques et dialectiques ; »
- « Vivacité de conception ; »
- « Rare puissance d'abstraction et de combinaison ; »
- « Esprit de mots » donnant une saveur spéciale à leur conversation et à leur style ;
- « Apreté, goût démesuré du lucre, finesse dégénérant en duplicité, penchant à croire que tout est à vendre et qu'il est légitime de tout acheter ; »
- « Ambition ardente, qui ne se tient jamais pour satisfaite tant qu'il lui reste un échelon à gravir et poursuit toutes les jouissances sans jamais jouir complètement ; »
- « Esprit révolutionnaire ; »
- « Charité ; »
- « Humilité qui s'associe parfois au manque de courage et de point d'honneur, au penchant à la ruse ; »

L'aventure messianique est une des innombrables aventures de l'espérance humaine. L'espérance humaine est un rayonnement ; elle éclaire au hasard de ses projections toutes les voiles qui passent et donne parfois à une barque de pêcheur l'apparence du Vaisseau-fantôme. L'espérance humaine est un phare dont le gardien s'enivre et s'endort. Combien de barques qui voguaient toutes voiles gonflées vers ce faisceau de lumière sont soudain replongées dans les ténèbres et errent, désemparées, sur les flots soulevés ! L'espérance humaine abandonne au milieu des écueils les pauvres gens qu'elle divinise et ne sait même plus retrouver leurs cadavres sur les grèves. *prais.*

Elle est aujourd'hui ce qu'elle était naguère. La civilisation, qui est au surplus l'œuvre d'une élite, a affiné l'intelligence des hommes ; elle n'a rien changé aux émotions qui font battre leur cœur. Sur les ténèbres de la jungle, sur les villes des Mille et une Nuits, sur les gourbis *Janses* / *cabanes* des oasis, sur les cathédrales italiennes, les geôles russes, les forteresses allemandes, les usines anglaises, de Tabriz à Salonique, de Moscou à Barcelone et du fleuve Amour au Guadalquivir un même souffle passe, un souffle brûlant qui oppresse les hommes. Ils implorent de tout leur amour la même chose à laquelle ils donnent cent noms. C'est l'avatâra de Vishnou, c'est Saoshyant, c'est l'incarnation de l'Iman, c'est le Moul-Saa, c'est le Zehma, c'est le Messie, c'est le Mahdi. C'est un réformateur religieux, c'est un chef militaire, c'est un héros de révolution. Il a cent cos-

« Vulgarité, ostentation, snobisme... vices et ridicules de parvenus et d'affranchis... Jourdain et Poirier sont des types fréquents dans le monde israélite ; »

« Respect de la légalité ; »

« Rareté des crimes de violence ; »

Certains de ces caractères expliquent les vicissitudes sociales des juifs. Les phénomènes sociologiques sont tributaires des phénomènes psychologiques. (Voir Théodore Reinach, Article *Juifs* de la *Grande Encyclopédie*.)

tumes, cent visages et cent voix : il n'est autre que le bonheur. C'est le bonheur qu'ils appellent, qu'ils réclament, qu'ils exigent, le bonheur de l'individu, de la famille, de la nation, de l'humanité, le bonheur qu'ils cherchent avec égarement dans les nues, sous les plis des drapeaux, dans les foules ensanglantées, le bonheur qui se dissimule dans les cabinets de travail et dans les laboratoires, où les savants mettent la dernière main à ses atours, pour l'offrir, comme un cadeau de la Noël, à la société devenue par eux sobre, pacifique, ordonnée !

*adornos*

## CHAPITRE III

### Influence des espérances messianiques sur le délire d'Ieschou bar-Iossef.

*Est-ce Cap' d'note intéressante*

Ce qui se passe dans certains esprits au cours de ces crises sociales, les aliénistes le savent depuis longtemps. Esquirol, Pariset, Belhomme<sup>1</sup>, Brierre de Boismont<sup>2</sup> ont attiré l'attention sur l'éclosion de la folie en période révolutionnaire. Alors, excités par les suggestions ambiantes, les paranoïaques manifestent leur délire. Ils apparurent nombreux au temps de la Réforme, en 1789, en 1830, en 1848, en 1871<sup>3</sup>.

Non seulement les vésanies sont alors un peu plus fréquentes, mais elles empruntent leur contenu aux préoccupations du jour. Ceci est de tous les temps. Les mégalomanes qui, au religieux moyen âge, se croyaient Dieu, le Saint-Esprit, la Vierge ou le Christ, se croient aujourd'hui empereurs, rois, présidents de république, inventeurs, réformateurs, millionnaires. La raison en est que les candidats à la folie sont très suggestibles. Ils le restent quand

1. Belhomme. *Influence des événements et des commotions politiques sur le développement de la folie*. Germer Baillière, 1849.

2. Brierre de Boismont. *Influence des derniers événements sur le développement de la folie*. Union médicale, 20 juillet 1848.

3. Lunier. *De l'influence des grandes commotions politiques et sociales sur le développement des maladies mentales*. Annales médico-psychologiques, 1872-1873.



ils sont fous, et les aliénistes savent avec quelle facilité l'excitation vésanique se propage dans les asiles.

La folie religieuse résulte de l'enseignement religieux. « On ne voit jamais de prophètes, remarque Cicero, que lorsque les esprits sont frappés de terreur ou que règne la superstition <sup>1</sup>. » William Perfect <sup>2</sup> insiste sur l'importance de cette cause. Permettre aux délirants mystiques de lire des livres de piété, de recevoir leur confesseur ou de converser entre eux est, dit Pinel, « le moyen le plus sûr de perpétuer l'aliénation ou même de la rendre incurable <sup>3</sup> ». Esquirol <sup>4</sup> attribue la monomanie religieuse aux méditations ascétiques. Pour Baillarger, les missions, les sermons véhéments, les prédications vives ont une influence déterminante. Calmeil remarque que la folie religieuse porte l'empreinte des doctrines théologiques de l'époque, et Guislain qu'elle est fréquente dans les pays de foi et dans les monastères. D'après Ellis <sup>5</sup>, les méditations sur les sujets religieux sont, à Wackefield, après la misère et les chagrins, la cause morale qui provoque le plus grand nombre de psychoses. Marcé <sup>6</sup> admet que l'ignorance et la superstition peuvent engendrer la folie et lui imprimer un caractère particulier. Il remarque qu'on voit souvent le délire éclater sous l'influence des confessions ou des sermons relatifs aux peines de l'enfer. Selon Benjamin Ball <sup>7</sup>, « avant d'être un aliéné, le délirant religieux a vécu dans un milieu où la piété recevait un culte spécial <sup>8</sup> ». « Dans la

1. Cicero. *De Divinatione*.

2. William Perfect. *Annals of Insanity*.

3. Pinel. *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale*. Paris, 1809, p. 269.

4. Esquirol. *Des maladies mentales considérées sous le rapport médical, hygiénique et médico-légal*. Paris, 1838, I, 545.

5. Ellis. *Traité de l'aliénation mentale*. Paris, 1840.

6. Marcé. *Traité pratique des maladies mentales*. Paris, 1862.

7. Benjamin Ball. *Leçons sur les maladies mentales*. Paris, 1882.

8. J. M. Dupain. *Étude clinique sur le délire religieux*. Thèse de Paris, 1888.

plupart des cas, dit Dupain parlant du fou mystique, les assertions qu'il émet rappellent simplement une série de croyances avec lesquelles il a été élevé ou dont il a entendu parler ». « C'est surtout, dit Fenayrou, à la suite de retraites que l'on observe la production des troubles mentaux dus aux préoccupations religieuses. Ce facteur a une influence particulièrement puissante à la fin du carême, où son action est facilitée et complétée par celle de l'affaiblissement physique résultant de nombreux jeûnes successifs et de l'insuffisance d'alimentation. Certains esprits, déjà prédisposés à la folie par le fait de leur débilité mentale, sont si vivement impressionnés par les prédications qu'ils entendent que leur équilibre mental particulièrement instable se trouve rompu et que le délire ne tarde pas à apparaître <sup>1</sup>. »

En résumé les périodes les plus fécondes en folies religieuses sont celles qui se distinguent par l'exaltation du sentiment religieux.

Cette exaltation est due elle-même à la misère ou à la terreur. Lorsque Julius Cæsar, vainqueur des Gaulois, marcha sur Roma en conquérant, des fanatiques se mirent à parcourir les rues, où se pressait la population affolée <sup>2</sup>, en annonçant la colère divine et les plus grands malheurs. Les persécutions chrétiennes engendrèrent de nombreux prophètes. En l'an mille, les prédicateurs, attribuant la famine et les maladies qui épuisaient la population aux crimes de l'époque, évoquaient, pour réprimer ceux-ci, le jugement dernier et les peines de l'enfer. Sous l'influence de leurs sermons, de nombreux illuminés apparurent, annonçant la date du cataclysme et la manière dont il se produirait. Trois siècles plus tard, la famine et la peste furent

1. Fenayrou. *Contributions à l'étude des folies rurales, La folie dans l'Aveyron*. Thèse de Toulouse, 1894.

2. Lucanus, *La Pharsale*,

afectamento do mundo

attribués à la colère du Christ contre les crimes des hommes. Alors (1313) naquit à Pérouse l'épidémie des *flagellants* qui se propagea en Allemagne et en France; des gens de tout âge et de tout sexe parcouraient les villes et les campagnes en prophétisant et en implorant la clémence du ciel. Pendant la guerre des Albigeois, des folies religieuses se déclarèrent dans les deux partis en présence. Elles furent aussi très fréquentes au début du calvinisme. L'épidémie de prophétisme des Cévennes fut provoquée par la révocation de l'Édit de Nantes et les dragonnades qui suivirent. La maladie de prédication, qui se déclara en Suède entre 1833 et 1842, fut préparée par les pamphlets religieux répandus dans la foule. En Bretagne, le rôle de la suggestion dans l'étiologie de la folie mystique est d'observation courante chez les paysans, proie des diseurs de bonne aventure, des magnétiseurs et des sorciers, clientèle ordinaire des moines et des prêtres.

*persecutions  
contre les protes-  
tants ou quel-  
que France plus  
dragées depuis  
la révocation de  
l'édit de Nantes*

Voici, prise au hasard, une observation due à Krafft Ebing :

I. Une folle mystique étant entrée dans une période de calme, on lui prête un livre de piété. Cette lecture lui rappelle que chaque personne a son ange gardien. Dès la nuit suivante, elle se voit entourée d'un chœur d'anges, entend une musique céleste et a des révélations.

Dès lors, on comprend pourquoi Pinel<sup>1</sup> avait soin de faire sortir les folles mystiques de l'infirmerie de la Salpêtrière chaque fois qu'il y avait office religieux.

La répartition géographique de ces phénomènes est commandée par les caractères ethniques de la population et par la configuration générale du pays, la difficulté des communications, la rareté ou la lenteur des courants so-

1. Pinel. *Loc. cit.*, p. 269.

ciaux et l'ignorance qui en résulte. Les régions qui fournissent aujourd'hui le plus de fous mystiques sont celles où régnèrent les épidémies religieuses du moyen âge.

Leur répartition sociale est fonction de la dégénérescence. La folie religieuse est en effet particulièrement fréquente chez les mystiques de naissance et de vocation : brahmanes, fakirs, méthodistes anglais et allemands, prêtres catholiques.

Dans le premier volume de cet ouvrage, j'ai insisté sur le rôle joué par ces dernières influences dans l'aliénation d'Ieschou bar-Iossef.

L'influence de la suggestion n'est pas moins certaine.

Né de parents dévots<sup>1</sup>, il avait lu et relu la Bible. Il connaissait la *Genèse*, l'*Exode*, le *Lévitique*, le *Deutéronome*, les *Proverbes*, le livre des *Rois*, les *Psaumes*, *Iona*, *Mika*, *Le Maleäk*, *Zekarya*, *Ieschayahou*, *Irmeyahou*. Il avait lu aussi et relu très certainement le livre de *Hanôk* composé en araméen vers le II<sup>e</sup> siècle avant lui. A ces suggestions écrites s'ajoutèrent des suggestions verbales. En Orient, dit Renan, « la culture morale et l'esprit général du temps se transmettent par le contact perpétuel des hommes<sup>2</sup> ». Tout ce qu'on disait du Maschiah était connu du fils du charpentier de Nazareth. A ses yeux Iohanane le Baptiseur n'est autre qu'Éliyahou revenu sur la terre pour annoncer sa venue<sup>3</sup>. Le Maschiah lui-même est le fils d'Iahvé<sup>4</sup>, le fils du Béni<sup>5</sup> vu par Daniel<sup>6</sup>; il n'est pas toutefois le fils de David<sup>7</sup>. Il chasse les démons<sup>8</sup>, gué-

1. Dally. *Influence de la première éducation sur l'évolution des désordres mentaux*. Société médico-psychologique, séance du 28 juin 1878.

2. Ernest Renan. *Vie de Jésus*, 13<sup>e</sup> édit., p. 31.

3. *Évangile selon Matthias*, VII.

4. — *Matthias*, XXVI.

5. — *Markos*, XIV.

6. — *Iohanane*, XII.

7. — *Matthias*, XXII.

8. — *Matthias*, XII.

rit les malades, ressuscite les morts<sup>1</sup>. Il est haï<sup>2</sup> et persécuté<sup>3</sup>. Son avènement sera soudain comme l'éclair<sup>4</sup>; il apparaîtra dans un nuage de gloire; le ciel s'ouvrira et les anges d'Iahvé monteront et descendront au-dessus de sa tête<sup>5</sup>.

Mais qu'leschou fût un lecteur assidu de l'Ancien Testament, qu'il en connût tous les passages concernant le Maschiah et que les idées de ses contemporains sur cet être fantastique lui fussent familières, cela n'explique pas comment il en arriva à s'identifier avec lui.

Pour partager les croyances religieuses de son époque, il suffit d'être ignorant, inintelligent ou paresseux d'esprit. Pour s'attribuer un rôle surnaturel, il faut une mentalité particulière, une crise biologique, des suggestions spéciales.

C'est cette mentalité, cette crise, ces suggestions que je vais étudier chez Ieschou bar-Iossef.

1. *Évangile selon Matthias*, XI.
2. — *Iohanan*, XII.
3. — *Markos*, XIV.
4. — *Matthias*, XXIV.
5. — *Iohanan*, I.

## CHAPITRE IV

### Influence de l'autointoxication pubérale.

*Très intéressante sous le point de  
vue biologique*

#### I

#### LES CONDITIONS ANATOMIQUES ET PHYSIOLOGIQUES DE L'ORGUEIL DES DÉGÉNÉRÉS

L'arrêt de développement connu sous le nom de dégénérescence porte le plus souvent sur l'organisme tout entier, c'est-à-dire sur chaque cellule de l'organisme. Certaines ne se développent pas. Il en résulte des asymétries, en particulier des asymétries encéphaliques, qui ont un retentissement fonctionnel ; aux lacunes cérébrales de l'atypique correspondent des lacunes mentales.

Chez lui, les courants nerveux venus des divers pôles centripètes de l'organisme, au lieu de se répandre, comme chez l'homme normal, dans un nombre  $x$  de chaînes neuro-niennes, n'en ébranlent que  $x-x'$ . Autrement dit une même quantité d'énergie nerveuse traverse un plus petit nombre de conducteurs chez le dégénéré moyen ou supérieur que chez l'homme normal. Aussi ces conducteurs sont-ils le théâtre de courts circuits intenses se traduisant par l'exaltation fonctionnelle de certains territoires nerveux,

*mais est-ce normal à fixer au  
varié ?*

*quel limite ?*

Ces exaltations locales rendent ces dégénérés supérieurs au commun des hommes par certains côtés, eux qui leur sont si inférieurs par tant d'autres; ils ont des hypermnésies, des rêveries précises et colorées, des hallucinations, des extases, des ivresses émotionnelles et sentimentales, de fougueuses dépenses d'énergie.

Cette supériorité, dont ils ne perçoivent pas l'incomplétude, ils la sentent, ils en ont conscience et ce sentiment n'est autre que l'orgueil. L'orgueil est, en effet, comme tous les sentiments, un complexus de sensations internes, un état cénesthésique particulier; c'est l'état cénesthésique des sujets dont le système nerveux est totalement ou partiellement hyperactif. Chez le dégénéré moyen ou supérieur, l'orgueil est excessif en ce sens que l'exaltation fonctionnelle n'intéresse qu'un petit nombre de neurones. Il est légitime en ce sens qu'on ne rencontre pas de pareilles exaltations chez le commun des hommes.

On appelle mégalomanie une affection mentale caractérisée par un orgueil hors de proportion avec la valeur sociale du sujet considéré, et j'appelle théomégalomanie une affection mentale où l'orgueil excessif se complique d'une religiosité extrême.

La part qui revient à l'orgueil dans la théomégalomanie, déjà soulignée par Georget<sup>1</sup>, a été bien mise en relief par Thulié : « Il faut remarquer que tous ces possédés de Dieu, dit mon vénérable ami, depuis les plus humbles d'intelligence jusqu'aux intellectuels les plus élevés, avaient un fond de caractère à peu près pareil formant le point de départ de toute leur évolution mystique : cette dominante du caractère, c'est l'orgueil. » « L'orgueil, dit-il encore, dépasse toute mesure chez le dégénéré... Or, le terrain sur lequel se développe le mysticisme religieux est préparé,

1, Georget. *De la folie*, Paris, 1820,

afinal c'est une  
équilibre par  
intensification  
à cause de cela  
d'ailleurs

Hypothèse  
inconscientes

valeur n'est  
synonyme de  
position social

presque dans tous les cas, par la dégénérescence. Tous les mystiques sans exception, malgré une humilité simulée, sont dominés, depuis le plus débile jusqu'au plus intelligent, par un orgueil qui dirige tout leur être et commande à leur système nerveux <sup>1</sup>. »

La théomégalomanie appartient à la grande classe des paranoïas et, comme toutes les paranoïas, elle consiste dans l'hypertrophie d'un caractère anormal <sup>2</sup>, dans la déviation d'un état physiologique <sup>3</sup>. De même que « tout persécuté qui aboutit à la mégalomanie a été : 1° un sot ; 2° un fat ; 3° un orgueilleux ; 4° un insuffisant <sup>4</sup> », on peut dire que l'homme qui devient théomégalomane a été tout cela et autre chose encore : un mystique, un dévot, un religieux. Je rattache donc, avec les auteurs allemands et avec Pactet <sup>5</sup>, les paranoïas aux folies dégénératives ; j'estime, avec Morselli, qu'elles sont des « paraphrénies », avec Tanzi et Riva, qu'elles ont leur principe dans une malformation cérébrale, avec Camuset et F. del Greco <sup>6</sup>, que cette malformation est à la fois anatomique et histologique et qu'il n'est pas de paranoïa sans tendance à l'asthénie, à l'épuisement nerveux.

Bien plus j'ai la conviction que la constitution paranoïaque implique, non seulement une malformation du cerveau, une anomalie structurale des neurones, mais une malforma-

1. Thulié. *Le terrain mystique*. Revue de l'École d'anthropologie de Paris, 1906.

2. Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, p. 468.

Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*, trad. Laurent, p. 447.

3. Dagonet. *Les sentiments et les passions dans leurs rapports avec l'aliénation mentale*. Annales médico-psychologiques, 1888, I, p. 107.

4. Charpentier. *Du délire des grandeurs dans la folie des persécutions*. Annales médico-psychologiques, 1888, I, p. 381.

5. Annales médico-psychologiques, 1887, II, p. 303.

6. F. del Greco. *Le délire et les formes paranoïques dans leurs rapports avec les autres délires : leur pathogénie*. Il Manicomio moderno, 1896, n° 1.

G. Deny et Paul Camus. *Délire d'interprétation et paranoïa*. Annales médico-psychologiques, 1906, 6<sup>e</sup> série, t. IV, p. 97.



tion générale de l'organisme, j'entends un vice dans la constitution chimique qui fait du dégénéré un laboratoire de poisons. Le lien entre l'architecture moléculaire du sujet et les idées délirantes est constitué par sa cénesthésie, par son caractère, par ses sentiments. « Les idées fixes, a dit Ribot, sont au service des sentiments et soutenues par elles. » En effet l'exaltation de certains états cénesthésiques (orgueil et religiosité dans la théomégalomanie) inaugure et conditionne les délires systématisés. Ici la doctrine de Guislain, de Griesinger<sup>1</sup> et de Chiarugi, acceptée dans l'espèce par Delasiauve et Adolphe Garnier, me paraît inattaquable. Sécrété en quelque sorte par un organisme, par un cerveau anormal, le délire du paranoïaque reflète son tempérament et son caractère. Au même titre que son hérédité, au même titre que sa constitution, le malade subit passivement son délire; il le subit comme subissent leurs rêves l'angineux qui s'imagine qu'on l'étrangle ou le pleurétique au début qui s'imagine qu'on le transperce.

Un fait passé presque inaperçu dans la science met en relief l'étroite dépendance des idées à l'égard du caractère, de la cénesthésie, du tempérament, de la constitution organique. Les deux sujets constituant le monstre double Millie-Christine, dont les aortes confluaient et qui par conséquent avaient le même sang et les mêmes humeurs, avaient aussi les mêmes goûts et les mêmes désirs. Bien plus, elles avaient parfois le même rêve, qu'elles se racontaient l'une à l'autre à peu près dans les mêmes termes au sortir du sommeil; elles jugeaient, se déterminaient et agissaient de la même manière; elles avaient les mêmes impulsions au même degré et au même moment<sup>2</sup>. Geoffroy Saint-Hilaire

1. Griesinger. *Die Pathologie und Therapie der psychischen Krankheiten*. 1845-47.

2. Fournet. *Étude médico-psychologique sur Millie-Christine*. *Annales médico-psychologiques*, 1874, p. 422.

a fait la même remarque au sujet de Chang-Eng, « les frères siamois ».

La supériorité partielle qui est la condition de l'orgueil résulte, ai-je dit, de l'arrêt de développement qui fait de beaucoup de dégénérés des débiles mentaux et correspond à un court-circuit nerveux. Dès lors tout ce qui augmentera l'intensité de ce court circuit, en déterminant dans certaines chaînes neuroniques la formation de *neuro-diélectriques*<sup>2</sup> infranchissables au courant nerveux, augmentera l'orgueil du dégénéré. Or, selon moi, les neurones du dégénéré sont hyperamiboïques ; ils entrent en contraction sous l'influence des intoxications.

Les autointoxications sont fréquentes chez le dégénéré. Si, en effet, beaucoup de ses cellules ne se développent pas, il en est d'autres qui se développent d'une façon incomplète ; elles n'atteignent pas à la contexture chimique des cellules de l'homme normal et versent dans le suc extracellulaire, dans la lymphe et dans le sang, des substances incomplètement élaborées, de véritables poisons. Ces poisons, en provoquant la contraction des neurones et la formation, dans leurs prolongements, de *neuro-diélectriques* infranchissables, suppriment un certain nombre des circuits intracérébraux et augmentent les phénomènes de court-circuit sur les voies restées libres.

L'orgueil du dégénéré peut ainsi se hausser jusqu'à la *mégéromanie* ; celui qui n'était qu'un sujet étrange, bizarre, un *toqué*, un *original*, peut devenir fou.

1. Binet-Sanglé. *Théorie des neuro-diélectriques*. Archives de neurologie, 1900.

peut d'ailleurs  
être peignée et  
cetera

## II

## LES POISONS DU CERVEAU SÉCRÉTÉS PAR L'ORGANISME

On sait que certains poisons peuvent déterminer des altérations du caractère, des modifications dans le cours et l'intensité des images et des idées. Le bon vin provoque généralement une ivresse gaie, les eaux-de-vie inférieures une ivresse méchante; la constipation, la dyspepsie, le cancer rendent le caractère sombre; la tuberculose le rend triste et irritable; la rage le rend féroce<sup>1</sup>; l'opium, la belladone, le datura, le haschich engendrent des hallucinations.

D'autre part, on a depuis longtemps remarqué que la folie peut être causée par l'altération des liquides qui baignent nos tissus. Hippokratès fait intervenir la corruption du sang, Galenos (Galien) et Philippus von Hohenheim (Paracelse) les humeurs malignes qui remontent à l'encéphale, Vieussens les ferments, les matières impures agissant sur les esprits animaux, Bayle<sup>2</sup> et Berthier les diathèses, Charpentier et Lemoine l'arthritisme. De 1880 à 1883 parurent une série de travaux sur les troubles mentaux (idées de persécution, de culpabilité ou de suicide, hallucinations, délire) dus à la rétention des poisons de l'urine au cours des néphrites chroniques<sup>3</sup>. En 1885, Müller<sup>4</sup> montre que

1. Azam. *Le caractère dans les maladies*. Annales médico-psychologiques, 1885.

2. Bayle. *L'arachnitis chronique, la gastrite, la gastro-entérite chronique et la goutte considérées comme causes d'aliénation mentale*. Thèse de Paris, 1822.

3. Hagen. *Des affections des reins, cause d'aliénation*. Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie, 1881.

Raymond. *Délire survenu dans le cours des néphrites chroniques*. Archives générales de Médecine, 1880-1882.

Bouvat. *Urémie délirante*. Thèse de Lyon, 1883.

4. Müller. *Éléments dyscrasiques du sang et psychoses*. Neurologisches Centralblatt, 1885.

l'introduction d'éléments dyscrasiques dans le sang détermine fréquemment des troubles fonctionnels du système nerveux. En 1886-87, Campbell-Clark<sup>1</sup> fait intervenir l'autointoxication par les sécrétions intestinales et par les poisons de l'urine dans l'apparition de la folie puerpérale. En 1888, Séglas remarque que le délire de persécution coïncide parfois avec des maladies du cœur et des reins. Au Congrès international des maladies mentales de 1889, Bettencourt-Rodrigues rappelle que les hallucinations de la vue, le délire, l'aphasie, le coma ont été observés chez des dilatés autointoxiqués et que, inversement, des aliénés ont été améliorés ou guéris par le lavage de l'estomac et les purgatifs (observations de Régis<sup>2</sup>). En 1890, Feyat<sup>3</sup> cite des cas où la folie était manifestement déterminée par l'intoxication intestinale de la constipation. En 1892, Bondurant<sup>4</sup> soutient que la moitié au moins des aliénés ont des lésions rénales. Mairet et Bos<sup>5</sup> constatent que dans toutes les formes de l'aliénation mentale autres que la démence sénile le degré de toxicité de l'urine est augmenté, surtout si la maladie est intense, et plus particulièrement pendant les périodes d'excitation. Au Congrès français de 1908, Laignel-Lavastine fait une intéressante communication sur *Les troubles psychiques par perturbation des glandes à*

1. Campbell-Clark. *Folie puerpérale*. Mental science, 1886-1887.

2. Voir à ce sujet:

Leven. *Maladie cérébro-gastrique*. Gazette médicale de Paris, 1882.

De Lucé. *Manie aiguë consécutive à un embarras gastrique*. Bulletin de thérapeutique, t. XXXIV.

Lardier. *Lypémanie de cause dyspeptique*. Marseille médical, 1880.

3. Feyat. *De la constipation chez les aliénés*. Thèse de Lyon, 1890.

Chevalier-Lavaure. *Contribution à l'étude de la pathogénie de la folie*. Thèse de Bordeaux, 1890.

4. Bondurant. *Fréquence des maladies rénales chez les aliénés*. The Journal of nervous and mental disease.

Thomas Prout. *Maladies des reins et folie*. American Journal of insanity, janvier 1897.

5. Mairet et Bos. *Aliénation mentale par trouble de la nutrition*. Annales médico-psychologiques, 1892, t. XX, p. 355.

Stamben acids  
diethylacetique  
algun quiron  
Elimine en ace  
tuna, p...  
de diabetes  
dore

*curioso*  
sécrétion interne. Il rappelle que l'insuffisance thyroïdienne détermine de ces troubles; qu'on constate, dans l'excitation thyroïdienne, de l'irritabilité, de l'instabilité, de l'agitation, parfois de véritables psychoses (hallucinations, obsessions, manie, mélancolie); il émet l'opinion que l'aboulie, l'irritabilité, la diminution de l'ensemble des facultés, la dépression mélancolique, l'hypocondrie, les idées de suicide ou de persécution, l'excitation, la torpeur, la confusion mentale des acromégaliques sont dues aux poisons hypophysaires; il remarque enfin que les altérations des glandes surrénales déterminent de l'apathie, de la tristesse, parfois de la confusion mentale, du délire onirique avec agitation extrême, du délire systématisé ou de la demi-torpeur avec subdélire continu aboutissant au coma. Tous ces faits prouvent surabondamment que si certaines folies, certaines manies en particulier sont dues à des infections microbiennes de l'encéphale, il en est d'autres qui résultent d'autointoxications.

Les folies dégénératives et parmi elles les paranoïas relèvent selon moi toujours de cette cause. Si en effet l'organisme normal est « un laboratoire de poisons », selon l'expression de Bouchard (poisons de la salive, des sécrétions intestinales, de la bile, de la sueur, etc.), c'est bien autre chose chez les dégénérés dont les cellules versent des produits incomplètement élaborés dans les sucscellulaires.

*est un paucis confusa a comparari de normal e de degenerato.*

## III

## LES POISONS TESTICULAIRES ET LES HÉBÉPHRÉNIES

*miris curiosus est 3<sup>a</sup> parte*

Parmi ces sécrétions toxiques, il en est de particulièrement actives: ce sont les sécrétions génitales internes.

*aferrisnoji de Hypoera as: Semen retentum causa morbi est.*

*polygonal?*

*se purgen nati da hereditarie date? vide Gulip*

C'est à elles que sont dues, selon moi, les psychoses de la puberté.

Dès que les testicules entrent en action, dès qu'ils commencent à verser leur « venin » dans l'organisme, l'adolescent, enivré comme par un éther ou un alcool, est en proie aux bouffées d'orgueil, aux rêveries sans fin, aux songes hallucinatoires, aux cauchemars, aux accès de joie, d'enthousiasme, d'héroïsme ou de mélancolie, aux coups de tête et aux coups de cœur, aux diverses impulsions.

Cela ne va pas plus loin chez l'homme normal, mais, chez le dégénéré<sup>1</sup>, aux sécrétions hypertoxiques et aux neurones hypercontractiles, ce sont les phénomènes de circuit interrompu et de court-circuit de la folie.

1. Les évangiles canoniques ne nous apprennent rien d'Ieschou avant l'âge de douze ans. Mais les apocryphes nous le dépeignent comme un dégénéré. D'après le *Livre de Theoma l'Israélite*, il était méchant, vindicatif et cruel. Un jour, son père se lève et lui tire l'oreille. « L'enfant fut courroucé et lui dit : « Qu'il te suffise de chercher et de ne pas trouver ; tu agis comme un insensé ; je suis à toi sans doute, mais tu ne dois me tourmenter en rien, car je suis à toi pour que tu ne me mollestes en aucune façon. » (V.) Une autre fois, Iossef dit à Miryam : « Ne le laisse pas franchir la porte de la maison. » (XVI.) Et à un maître d'école : « Prends-le avec toi, frère, si tu l'oses. » (XV.)

Le *Traité de l'enfance d'Ieschou suivant Theoma* contient des renseignements analogues : « Les nazaréens dirent à Iossef : « Il ne faut pas qu'un tel enfant soit avec nous. Éloigne-le de ce lieu et, s'il faut que tu restes avec nous, apprends-lui à prier et non à maudire... » Iossef appela Ieschou et le réprimanda, disant : « Pourquoi mandis-tu ? Les habitants de cette ville nous haïssent. » Plein de fureur, il le saisit par l'oreille. Et Ieschou, courroucé, dit à Iossef : « Qu'il te suffise de me voir ; ne me touche pas. Tu ne sais pas qui je suis ; si tu le savais, tu ne me contrarierais pas. Quoique je sois ici présent avec toi, j'ai été avant toi. » (V.)

Un certain Zakkay s'étant offert à instruire l'enfant, Iossef lui dit : « Personne ne peut l'enseigner, si ce n'est Élohim seul. Est-ce que vous croyez que cet enfant est comme les autres ? » Mais Ieschou, ayant entendu ce que Zakkay disait à Iossef, lui dit : « Vraiment, rabbi, toutes les choses qui sortent de ma bouche sont véritables, et j'ai été Adonaï avant tous les hommes. Vous tous, vous êtes des étrangers, car la gloire des siècles m'a été donnée et rien ne vous a été donné, car je suis avant les siècles. » (VI.) On est obligé de le confier à un autre maître, auquel Iossef déclare : « Si tu peux le maîtriser, prends-le pour l'instruire et j'en serai bien aise. » (XIII.)

Dès 1809, Pinel <sup>1</sup> range la puberté parmi les causes de l'aliénation mentale. En 1840, Marc <sup>2</sup> établit que les vésanies commencent ordinairement à se développer au moment de la maturité sexuelle. En 1854, Guislain <sup>3</sup> remarque que la folie est rare avant l'âge de la puberté. En 1857, Rousseau <sup>4</sup> consacre sa thèse à « la folie à l'époque de la puberté ». En 1863, Kahlbaum <sup>5</sup> décore la folie de la puberté du nom d'hébéphrénie. La même année, paraît le travail de Skae <sup>6</sup>; en 1867 celui de Maudsley <sup>7</sup>; en 1871 celui de Hecker. Schüle <sup>8</sup>, en 1878, Ball <sup>9</sup>, en 1880, remarquent à leur tour que les premiers accès délirants apparaissent très souvent à l'âge de la puberté.

A quoi sont dues les hébéphrénies du mâle ?

Sans nier l'action du surmenage masturbatoire chez les sujets lubriques, action invoquée par la plupart des auteurs, je n'hésite pas à attribuer, avec Cabanis <sup>10</sup> et Angiolella, ces accidents mentaux à l'apparition dans le sang des suc testiculaires. Au surplus la meilleure explication qu'on puisse fournir de la lubricité spéciale de certains dégénérés est l'hypertoxicité de ces sécrétions internes. Les hébéphrénies sont en tous points semblables aux psychoses qui surviennent chez les prédisposés sous l'influence de l'alcool, de l'éther, du chloroforme, de la morphine, de l'opium ou du haschich.

1. Pinel. *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale*. Paris, 1809.
2. Marc. *De la folie considérée dans ses rapports avec les questions médico-judiciaires*, 1840, t. I, p. 328.
3. Guislain. *Leçons orales sur les phrénopathies*, 1854, p. 105.
4. Rousseau. *De la folie à l'époque de la puberté*. Th. de Paris, 1857.
5. Kahlbaum. *Die Gruppierung der psych. Krankheiten*. Dantzig, 1863.
6. Hecker. *Die Hebephrenie*. Virchow's Arch., t. LII, 1871.
7. Skae, *Morisonian lectures*. The journal of mental science, 1863.
8. Maudsley. *Mania pubescent*. The journal of mental science, 1867.
9. Schuele. *Handbuch des Geisteskrankheiten*. Leipzig, 1878.
10. Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, 1890, p. 380.
11. Cabanis. *Rapports du physique et du moral de l'homme*. Edit. Cerise, I, p. 282.
12. Fletcher Beach. *La folie chez les enfants*. Journal of mental science, juillet 1898.

Les sucs testiculaires paraissent même jouer le rôle de cause adjuvante à l'égard des vésanies de l'adulte. On admet, en effet, depuis Esquirol, que le célibat prédispose à la folie. La France fournit un aliéné sur 528 célibataires, un sur 942 veufs, un sur 1.523 mariés, et il est vraisemblable que la régularité de la vie sexuelle influe sur ces proportions. D'autre part on a vu le coût déterminer la guérison de la folie.

ou cas de dadi?

La folie de la puberté est souvent une paranoïa (Sander<sup>1</sup>, Krafft-Ebing<sup>2</sup>) et parfois une mégalomanie.

« Les idées délirantes, dit Voisin<sup>3</sup>, se manifestent sous la forme d'idées de persécution; mais une folie de grandeur peut aussi se présenter. Ces jeunes gens se croient moins aimés que leurs frères et sœurs. Ils interprètent en mal ce que disent leurs parents, tandis qu'ils sont très touchés des paroles flatteuses des étrangers et surtout des personnes ayant une haute fonction. Si leurs parents ne les aiment pas, C'EST QU'ILS NE SONT PAS LEURS PROPRES ENFANTS, ils ont été placés en nourrice chez eux. ILS SONT LES ENFANTS DE HAUTS PERSONNAGES. Le délire mégalomaniaque est constitué... La marche de cette paranoïa, « véritable roman de persécution et de grandeur » (Krafft-Ebing), est essentiellement semblable à la paranoïa tardive, notamment à la forme hystérique et masturbatoire. Des intermissions peuvent durer pendant des années... Krafft-Ebing, sur 550 cas de paranoïa, l'a trouvé 16 fois chez des jeunes gens. »

La plus fréquente des paranoïas pubérales paraît être la paranoïa religieuse. Ali Abbas<sup>4</sup> attire l'attention sur elle.

religieuse

1. Sander. Arch. f. psychiatrie, I, p. 389.
2. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*.
3. Voisin. *Les psychoses de la puberté*, 1900, p. 35.
4. Cité par Friedreich in *Handbuch der allgemeinen Pathologie der psychischer Krankheiten*, 1839.



« Après la puberté, dit de son côté Esquirol, on voit beaucoup de folies érotiques, hystériques et religieuses <sup>1</sup>. » N'est-ce pas au surplus l'âge où la vocation se révèle chez les moines et les religieuses, où les prophètes commencent à croire à leur mission divine (l'épidémie cévenole en fournit de nombreux exemples), où les messies de nos asiles commencent à se manifester? Krafft-Ebing soutient, non sans raison, que la ferveur religieuse est un véritable équivalent clinique de l'instinct sexuel surexcité, que la propension à s'adonner aux exercices religieux est, au point de vue organique, parente de l'impulsion sexuelle. Au moment de la puberté, dit Ball, il se produit, chez le candidat à la folie religieuse, « une sorte de poussée morale qui le fait pencher en quelque sorte dans le vestibule de l'édifice pathologique; les idées de perfection naissent et se développent, un sentiment profond du péché se manifeste, le malade conçoit un grand mépris de la vie et des intérêts terrestres <sup>2</sup>. » *e familiares.*

Toutefois il ne faudrait pas pousser les choses à l'extrême et s'imaginer que les sécrétions génitales possèdent des vertus mystiques. Elles agissent sur le sujet prédisposé <sup>3</sup>, sur le dégénéré mental comme un poison quelconque, comme l'éther qui, chez une jeune fille que Laugier allait amputer de la cuisse, provoqua une extase avec hallucinations visuelles relatives à Dieu et aux anges.

( Chez l'homme normal, leur rétention ne produit qu'une

1. Esquirol. *Des maladies mentales*. Paris, 1838, p. 36.

Calmeil. *De la folie considérée au point de vue pathologique, philosophique et physiologique*.

2. Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, 1890, p. 589.

3. W. Jung. *Recherches sur l'hérédité dans l'aliénation mentale*. Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie, 1864.

Fink. *Contribution à la connaissance de l'hébétéphrénie*. Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie, 1880.

R. Trowbridge. *Folie de la puberté*. The alienist and neurologist, avril 1891.

as locuras  
nos conventos

notando

sensation de plénitude et de congestion, de la céphalée, et une augmentation de la mémoire, de l'intelligence et de la force musculaire, *o que é em parte uma limitação de*

*grandes circuitos neurônicos.*

## IV

## LA CRISE HÉBÉPHRÉNIQUE D'IESCHOU BAR-IOSSEF

Les considérations qui précèdent vont nous permettre de comprendre l'anecdote suivante rapportée par l'évangéliste selon Lucanus :

*« Le père et la mère d'Ieschou se rendaient tous les ans à Hiérusalem. Quand il eut atteint DOUZE ANS, ils y montèrent selon la coutume de la fête. Mais, la semaine achevée, quand ils s'en retournèrent, le jeune Ieschou, à leur insu, demeura dans Hiérusalem. Eux, estimant qu'il était en leur compagnie, cheminèrent une journée ; ils le cherchèrent parmi leurs parents et connaissances, et, ne le voyant point, revinrent à la ville pour le chercher. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent au temple, assis parmi les docteurs, les écoutant et les interrogeant, émerveillant par son intelligence et ses réponses tous ceux qui l'entendaient. Et quand ses parents le virent, ils s'étonnèrent et sa mère lui dit :*

*« Enfant, pourquoi en avoir ainsi usé avec nous ? Ton père et moi à grand'peine le cherchions. »*

*« Pourquoi me cherchiez-vous ? répondit-il. NE SAVIEZ-VOUS PAS QUE JE DOIS ÊTRE OCCUPÉ DES CHOSES DE MON PÈRE ? » MAIS ILS NE COMPRIRENT POINT CE QUE L'ENFANT LEUR DISAIT. Alors il descendit avec eux et vint à Nazareth, où il leur fut soumis ; SA MÈRE GARDAIT TOUTES CES CHOSES EN SON COEUR<sup>1</sup>. »*

1. Évangile selon Lucanus, II.

J'étudierai ultérieurement cette crise au point de vue de l'excitation intellectuelle et de l'impulsion. Je ne veux pour l'instant retenir que ce point important. C'est à l'âge où la puberté apparaît chez les Juifs (12 ans) qu'Ieschou commença à déclarer qu'il était le « fils d'Élohim », déclaration si imprévue que ses parents ne comprirent pas ce que l'enfant leur disait.

Ceci permet de diagnostiquer le genre d'hébéphrénie que présenta Ieschou bar-Iossef. Il s'agit d'un de ces *états paranoïques* attribués par Gaetano Angiolella<sup>1</sup> aux sécrétions internes des glandes sexuelles, ou mieux de la *paranoïa héboïde* de Dercum<sup>2</sup>, décrite déjà par Edouard Lane<sup>3</sup>.

Dans cette vésanie, l'enfant, ordinairement un garçon, inconstant, irrégulier, de caractère irritable, emporté, moralement pervers, adonné à l'onanisme, a un sentiment exagéré de lui-même et présente des idées délirantes, en particulier des idées mystiques et des hallucinations. C'est la première manifestation d'une paranoïa, dans l'espèce d'une théomégalomanie, qui s'établira définitivement dans la suite. « Chez beaucoup de malades qui plus tard deviennent une proie pour la paranoïa religieuse, dit Krafft-Ebing, il se produit déjà à la période de la puberté des états d'émotion psychique qui se manifestent sous forme d'enthousiasme religieux<sup>4</sup> ». On constate fréquemment des scrupules excessifs, un zèle immodéré dans l'accomplissement des devoirs religieux, le goût des pèlerinages, des visions d'êtres cé-

1. Gaetano Angiolella. *Les psychoses dans leurs rapports avec les phases physiologiques de l'organisme*. Il Manicomio, 1904, n° 3.

2. F.-M. Dercum. *Le groupe héboïdo-paranoïde*. The American Journal of insanity, avril 1906.

3. Edward B. Lane. *Observations sur l'hébéphrénie*. American Journal of insanity, janvier 1895.

Voir aussi : Skae et Clouston. *Leçons sur la folie*. Mental science, 1<sup>er</sup> trimestre 1874.

4. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*. Trad. Laurent, p. 480.

lestes<sup>1</sup>. Dans ces cas, les toxines testiculaires n'ont point seulement pour effet de provoquer la crise; elles aggravent les altérations encéphaliques<sup>2</sup>.

Il est une autre remarque à faire au sujet du récit de l'évangéliste, c'est que la bouffée délirante du jeune nazaréen éclata au cours d'un pèlerinage à Hiérusalem. Or, parmi les causes occasionnelles du délire hébéphrénique figurent le jeûne et surtout le surmenage.

Le neurone et le muscle qui travaillent versent dans la circulation, le premier de la leucine et de la cholestérine, le second de l'acide carbonique, de l'acide lactique ou sarcotatique, de la créatine, de la créatinine, de la xanthine, de l'hypoxanthine, de l'acide urique et des leucomaines dont la toxicité n'est pas inférieure à celle des ptomaines de la viande putréfiée. Si le travail est modéré, les divers émonctoires de l'organisme éliminent ces toxines au fur et à mesure de leur production. Si le travail est excessif, ils ne suffisent plus à leur tâche et il se produit une auto-intoxication.

Celle-ci détermine des altérations dans les neurones. Guerrini, chez douze chiens qu'il fit courir jusqu'à l'apparition des symptômes de la fatigue, constata dans les cellules nerveuses: 1° l'irrégularité des contours du noyau; 2° la destruction du réseau achromatique; 3° la décomposition des masses pigmentées; 4° la formation de vacuoles dans la masse protoplasmique. Des altérations analogues furent observées par Binswanger<sup>3</sup>.

Ces altérations provoquent des phénomènes de circuit

1. Henry M. Murd. *Le délire religieux des aliénés*. American Journal of insanity, avril 1886.

2. R. Lambranzi. *L'auto-intoxication dans l'étiologie des névroses et des psychoses*. Il Manicomio moderno, 1898, n° 3.

3. Binswanger. *Ueber die Pathogenese im klinische Stellung der Erschöpfungs psychosen*. Berliner klinische Wochenschrift, 1897, n° 24.

Marfan. *Surmenage physique*. Gazette des hôpitaux, 1891.

interrompu et de court circuit qui se traduisent par diverses manifestations nerveuses ou mentales. L'affaiblissement de la mémoire (Mosso, Bain) et de l'intelligence<sup>1</sup>, les illusions et les hallucinations sont, dans le surmenage, d'observation courante. La fatigue est une des causes occasionnelles de l'attaque d'épilepsie<sup>2</sup>. Elle hâte l'apparition de la paralysie générale<sup>3</sup>. Enfin les psychoses de la puberté sont particulièrement fréquentes chez les enfants d'ouvriers, surtout chez les enfants de maçons, de forgerons et de « charpentiers<sup>4</sup> » associés au rude travail de leur père.

Or le fils du charpentier de Nazareth venait de parcourir en quatre jours les cent cinq kilomètres qui séparent Nazareth de Hiérusalem. Peut-être les pèlerins emmenaient-ils des bêtes de somme, des ânes avec eux, et peut-être hissaient-on les enfants sur les ânes. Mais, outre que ce moyen de transport est pénible, on ne maintient pas pendant quatre jours sur un âne un garçon de douze ans, d'ailleurs assez peu surveillé par ses parents, pour que, au retour, ils ne se fussent aperçus de sa disparition qu'au bout d'une journée.

Au surplus les voyages ne sont pas seulement fatigants par la marche mais aussi par les sensations nouvelles et multipliées qu'ils procurent; après une journée à la portière du wagon le plus confortable, on éprouve une sensation d'épuisement nerveux.

Arrivé à Hiérusalem, Ieschou tombe dans la cohue de la paskhâ (pâque). C'est l'attente debout aux portes de la ville, aux portes du temple et dans ses cours, les poussées, les heurts, l'agitation, le bruit, le surmenage des yeux et des

1. Binet et Henri. *La fatigue intellectuelle*.

2. Binswanger. *Die Epilepsie*. Vienne, 1899, p. 170.

3. P. Garnier. *La folie à Paris*, p. 111

4. Gabriel Leiteisen. *Contribution à l'étude du rôle du surmenage physique dans l'écllosion des psychoses de la puberté*. Th. de Paris, 1902.

*pute je n'ai  
hebefrenia  
ein autistische  
ein varien*

*peut-être au pèlerin  
et à l'âne?*

*Passa*  
*l'atordocade*

oreilles constamment sollicités, la recherche angoissée du gîte, le mauvais repas, le mauvais sommeil dans l'hôtellerie encombrée ou à la belle étoile. Il suffit de parcourir, à la fin d'un jour de fête, les rues d'une grande cité, d'avoir vu la démarche harassée, l'air hébété des gens, des promeneurs, des paysans surtout, pour se rendre compte de la fatigue qu'eut à supporter le jeune Ieschou à Hiérusalem.

Abasourdi, il perd sa famille, il l'oublie, il est entraîné par la foule et la suit. Cette curiosité des enfants, qui veulent tout voir et tout entendre et qui sont particulièrement attirés vers le merveilleux, le conduit au cœur du tumulte et du vacarme, dans la grande salle du temple où le synhédron tient ses séances publiques. C'est là que se portent d'instinct les pèlerins les plus exaltés.

Suggestionné par leurs propos passionnés et leurs cris, aimant comme tous les dégénérés à attirer l'attention sur sa personne, il jette une note inattendue dans ce concert mystique. On le remarque, il amuse, on l'interroge; il questionne à son tour. A Nazareth, chez ses pieux parents, il a, comme les théomégalomanes de nos asiles, lu avec passion la Bible et d'autres élucubrations du même genre; il en sait des passages par cœur; il a retenu quelques bribes des midraschim de la synagogue. Il répète tout cela, au cours d'un de ces accès d'excitation intellectuelle, d'hypermnésie logorrhéique dont j'étudierai ultérieurement le mécanisme et les symptômes et qui parfois, chez les enfants, se produisent par contagion.

*citacées*

Plusieurs exemples de cette contagion nous sont fournis par les historiens.

*notando*

1. En 1212, aux temps des croisades<sup>1</sup>, à Cloyes (Eure-et-Loir), un berger de 16 ans, Étienne, songeait, en menant paître ses moutons, aux insultes que recevait le tombeau du Christ. L'ima-

1. Michaud. *Histoire des croisades*.

gination enflammée par les récits des pèlerins, il se figure être choisi par Dieu pour entreprendre une croisade. Il se rend à Saint-Denis, où un grand nombre de dévots célébraient la fête du martyr et, s'adressant à la foule, il peint avec tant de force et dans un si beau langage la désolation de la cité biblique qu'il entraîne tous ceux qui l'écoutent. Dieu, déclare-t-il, réserve aux enfants la conquête des saints lieux. De la Bretagne aux bords du Rhin d'autres jeunes prophètes se lèvent et des milliers d'enfants, saisis d'enthousiasme, s'enfuient de la maison paternelle. Au cri de « A Jérusalem! » trente mille d'entre eux se mettent en route pour la Palestine au printemps. La plupart meurent de misère en chemin; les autres, embarqués par des marchands d'esclaves, font naufrage ou sont vendus aux Sarrasins sur les marchés de Bougie et d'Alexandrie.

*notants*  
 II. En 1237, un Allemand d'une dizaine d'années, Nicolas, fait un nombre considérable de jeunes prosélytes. Eux aussi partent en pèlerinage, franchissent les Alpes et arrivent au nombre de plus de 7.000 aux portes de Gênes.

*restants*  
 III. En 1450, un grand nombre d'enfants de la ville de Halle, en Souabe, quittent leur famille pour aller faire un pèlerinage au mont Saint-Michel.

Je rappellerai encore les épidémies enfantines de Hoorn et d'Amsterdam décrites par Calmeil.

Si de pareils événements ne se produisent plus de nos jours, ce n'est pas tant en raison des progrès de l'instruction qu'en raison des progrès de l'hygiène. Lorsqu'on connaîtra mieux les conditions dans lesquelles éclatèrent les épidémies religieuses, on constatera certainement que beaucoup d'entre elles furent précédées d'une période de famine ou d'intoxication alimentaire.

Au cours de l'épidémie cévenole, qui engloba un grand nombre d'enfants, l'action du surmenage fut remarquée. Fléchier fait en effet intervenir, parmi les causes de la maladie, les courses que les jeunes prophètes faisaient de paroisse en paroisse à travers les montagnes. Il signale

aussi les suggestions du milieu, le jeûne, « la petite gloire d'être élevé sur un théâtre, d'être écouté comme un oracle, de rendre sa folie vénérable par quelques textes mal appliqués de l'Écriture<sup>1</sup>. »

On imagine aisément quelle influence put avoir sur un théomane en formation « l'émerveillement » des docteurs de la thora. Nul, mieux que Krafft-Ebing, n'a décrit ce qui se passe en pareil cas dans l'esprit des jeunes paranoïaques : « En général le ton qui régnait dans la maison ne leur paraissait pas d'une distinction suffisante ; ils se sentaient attirés vers les classes supérieures de la société. Effectivement ces individus délicats, pâles, rêveurs, sentimentaux, développés avant le temps physiquement et psychiquement, trouvent des marques d'attention de la part de voisins ou d'étrangers bienveillants. Les paroles aimables, les flatteries sans importance, notamment si elles viennent de personnes ayant une haute position sociale, font une profonde impression. Les sentiments se développent avec l'idée qu'on est quelque chose de mieux, qu'on a un talent extraordinaire. Dans les rêves et dans les délires surgit l'idée d'appartenir à un monde social plus élevé. Cette idée se manifeste à l'état de veille et devient un point de départ pour l'échafaudage de châteaux en Espagne et de projets transcendants... Pour le malade il devient de plus en plus clair et évident QU'IL N'EST QUE L'ENFANT EN NOURRICE OU ADOPTIF DES GENS QUI SE DONNENT COMME SES VÉRITABLES PARENTS<sup>2</sup>. »

// Il en fut ainsi chez Ieschou bar-Iossef. //

1. Fléchier. *Relation des fanatiques. Lettres choisies*. I, p. 370.

2. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*. Trad. Laurent, p. 452.



## CHAPITRE V

### Influence des suggestions d'Iohanan le Baptiseur.

#### I

##### INFLUENCE DES PRÉDICATIONS SUR LES THÉOMANES

Les atypiques, les dégénérés, les héréditaires présentent, ai-je dit, de l'hyperamiboïsme des neurones, une colonie cérébrale inconsistante, une personnalité instable, une extrême suggestibilité. Aussi relève-t-on le plus souvent, parmi les causes adjuvantes de la paranoïa religieuse, l'influence d'une mission religieuse et d'un prédicateur. *esto né et todos os dias*

Le prédicateur qui agit sur Ieschou bar-Iossef fut Iohanan bar-Zekarya, dit le Baptiseur (Jean-Baptiste). C'est lui qui déclancha le mécanisme secret de son délire et en provoqua les premières manifestations. Jusqu'à Iohanan, Ieschou dissimule ses idées délirantes. L'exemple de l'audacieux ascète le décide à les proclamer et à les vivre.

## II

## HÉRÉDITÉ D'IOHANAN

S'il faut en croire l'évangéliste selon Lucanus<sup>1</sup>, Iohanan était fils d'un cohen (prêtre) nommé Zekarya, du sang d'Abia, et d'une certaine Elischabath (Elisabeth) de la famille d'Aäron.

Un jour de fête, comme Zekarya offrait l'encens dans le sanctuaire d'lahvé, il eut une hallucination visuelle et verbale; il vit avec effroi le Maleäk d'lahvé au côté droit de l'autel des parfums et l'entendit lui adresser la parole<sup>1</sup>. À la suite de cette hallucination, il fut atteint d'un mutisme hystérique qui dura neuf mois :

« Le peuple attendait Zekarya, fort étonné de ce qu'il s'attardait dans le sanctuaire. A SA SORTIE IL NE POUVAIT PARLER ET L'ON COMPRIT QU'IL AVAIT EU QUELQUE VISION AU TEMPLE; ZEKARYA LEUR FAISAIT DES SIGNES<sup>2</sup>. »

Elischabath n'était pas moins dévote que son mari.

« Tous deux étaient justes devant Élokim, cheminant sans reproche en tous les commandements et ordonnances d'Adonai<sup>3</sup>. »

Tous deux étaient « fort avancés en âge » lorsqu'Iohanan vint au monde<sup>4</sup>. *notando*

1. Confirmé par l'Évangile des Ébionim.

2. L'hallucination est rapportée d'une façon un peu différente dans un fragment relatif à la naissance de Miryam conservé par Épiphane (Contre les hérésies, XXVI).

3. Évangile selon Lucanus, I. D'après le fragment conservé par Épiphane et cité plus haut, Zekarya aurait été tué par les Juifs dans le temple.

4. Évangile selon Lucanus, I.

Ce fils de vieux et de dévots, ce rejeton d'hystérique halluciné était voué à la psychopathie.

### III

#### SA VIE ASCÉTIQUE

L'ange avait annoncé à Zekarya que son fils serait « *grand devant Adonai* » et « *rempli du Rouah Élohim* » (Esprit saint), qu'il ferait des conversions, qu'il serait « *le précurseur du Maschiah pour préparer ses chemins, pour donner connaissance du salut à son peuple par la rémission de ses péchés*<sup>1</sup> ».

Vraisemblablement suggestionné par son père, voué dès sa naissance au naziréat, Iohanan versa dans la folie mystique et se crut effectivement le *Précurseur*.

Vêtu d'une étoffe en poil de chameau et d'une ceinture de cuir, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage, ne quittant le désert que pour vagabonder en prêchant, le fils de Zekarya nous apparaît comme un membre de la grande famille des dégénérés asthéniques et mélancoliques, où se recrutent nos chemineaux actuels et où s'étaient recrutés, avant lui, les ascètes hindous. Les gourous, les mounis, les açelakas (nus), les nigganthas (déliés) les vairâgis (sans passion), qui menaient une vie errante, les sannyâsins ou çramanas ou samanas brahmaniques, les bhikkus bouddhiques, et aussi les benê-nebiim (fils de prophètes) vêtus de poils, ancêtres juifs de nos moines actuels, étaient les précurseurs du *Précurseur*.

Les mystiques hindous vivaient d'eau, de racines, de légumes sauvages, de graines et de fruits; ils se livraient

1. Évangile selon Lucanus, I.

l'espèce de na-  
zarcato

la stonologie  
que d'après ce  
par. 109. et  
accipit et erunt  
109 u. v. n. a. p.  
a. v. n. i. c. i. s. d. e.  
m. o. r. t. i. f. i. c. a. t. i. o.  
1. v. a. d. i. a. g. u. s.  
1. s. e. d. o. g. y. p. t. e.  
1. s. e. d. o. h. a. n. a.  
m. i. t. a. n. s.

communément au jeûne, laissaient pousser leur barbe et leurs cheveux, s'habillaient d'un tissu d'écorce, d'une peau ou d'un haillon, prenaient matin et soir un bain purificateur, se plaisaient dans la solitude et couchaient sous la voûte des cieux. Voici quelles sont à leur égard les prescriptions du *Bhagavata purana* :

« Que le mouni porte la ceinture, la peau de gazelle, les cheveux longs et tombants », « qu'il aille mendier soir et matin ». Que l'anachorète « se nourrisse de fruits sauvages, conservant, sans les nettoyer, sa chevelure, ses poils, ses ongles et sa barbe, laissant ses cheveux tomber en mèches ». Que l'ascète, « s'il est encore valide, adopte la vie errante et, ne gardant rien autre chose que son corps, ne s'arrêtant dans un village qu'une nuit, il parcoure la terre avec une indépendance complète... Que, devenu mendiant, il aille seul, trouvant son plaisir en lui-même, qu'il n'embrasse pas une profession pour vivre ». L'homme sage doit se détacher « de sa femme et de ses enfants <sup>1</sup> ».

1. adoptado  
por Christo

Les derviches et les santons/haillonneux, à la barbe et aux cheveux longs, à la peau cuite par le soleil et les intempéries, se conforment encore à ces prescriptions.

IV

LE BAPTISEUR

Iohanan confessait ses prosélytes et les plongeait dans l'eau du Jordanes (Jourdain). De là son nom d'Iohanan le Baptiseur.

La plupart des religions anciennes attribuaient aux ablutions et aux lustrations la valeur d'une purification morale.

1. Emile Burnouf. *Le Bhagavata Purana*, 1840.

1. sacrificios

Neb. - Agua lustral obhisha se mer gutharado eud.  
agua comun sum ticiu terado da fogueira dos sacrificios

On croyait qu'en lavant le corps on nettoyait aussi l'âme.

Le baptême n'était qu'une ablution particulière, la totale immersion (βαπτίζειν, plonger, immerger). *foi depuis modifiée*

Cette pratique faisait partie du rituel bouddhique. On lit en effet dans la *Bhagavad Gitâ* : « Il n'est pas de faute si laide, d'âme si noire que l'eau du Ganga ne lui rende sa pureté. » *Ganges*

Selon les Iraniens, des aspersion d'eau suffisaient à chasser le démon qui pénètre dans le corps de qui touche le cadavre d'un chien <sup>1</sup>.

L'eau possédait également, pour les Assyriens et les Babyloniens, une vertu purificatrice, surtout l'eau sacrée de l'Idiklat (Tigre) et du Bourattou (Euphrate).

En Judæa, « Boudasp » (le Bodhisattva) était réputé un sage chaldéen et le fondateur du *sabisme*. Or le mot *sabisme* vient du verbe araméen *seba*, synonyme de βαπτίζω. Les *Sabiens* professaient un mélange d'idées hindoues, persanes et chaldéennes. Ils étaient attachés à la pratique des ablutions de même que les Elkhasaïtes et les Esséniens. *que cette dernière note se trouve dans les principes de Charondas Nicomus*

Les *Esséniens* (Ἐσσηνοί, de *asaya-médecin*) habitaient la même région que les Elkhasaïtes, l'orient de la Mer Morte, spécialement le pays viticole et rocheux d'En-Gueddi, à l'ombre des dattiers. Leur secte était, d'après Ernest de Bunsen <sup>2</sup> et Hilgenfeld <sup>3</sup>, d'origine bouddhique. D'après Burnouf, elle avait pris naissance pendant la captivité de Babilou, sous l'influence de la religion persane. Sa doctrine

1. On peut contracter certaines maladies en touchant des cadavres, par exemple la peste en touchant le cadavre d'un rat pesteux. Les puces du rat, infectées comme leur hôte, inoculent à l'homme le bacille de Kitasato. Les anciens, ignorant ce mode de contagion, attribuaient la maladie à un démon invisible.

2. Ernest de Bunsen. *The angel Messiah of Buddhists, Essenes and Christians*. 1880.

3. Hilgenfeld. *Zeitschrift für wissenschaftliche theologie*, 1867.

philosophes indus, au d'au grecs  
mus, e d'icambada' cony  
templacat h' netivogno

se trouve d'ailleurs dans la *Sagesse* d'Ischou bèn-Sira. Ces mystiques rappelaient les gymnosophistes, les parsistes, les pythagoriciens, les *thérapeutes* d'Égypte<sup>1</sup>, les écoles de prophètes d'Israël. C'étaient, comme les perouschim (pharisiens), des *hassidim* (dévots), des puritains auxquels le mosaïsme courant ne donnait point satisfaction<sup>2</sup>. Ils formaient des associations administrées par un convent élu au scrutin secret et pour lequel on professait une soumission entière. On y entrait après un noviciat d'un an et deux années d'épreuves; le novice s'engageait à mener une vie conforme à la morale de la secte, à transmettre à ses successeurs les traditions reçues et à garder le secret sur le nom des anges. Les Esséniens croyaient à la vie future, éternelle, heureuse pour les bons, malheureuse pour les méchants; ils condamnaient le mensonge et évitaient tout commerce avec la femme, à cause des impuretés légales dont elle était la source. A leur entrée dans l'ordre, ils abandonnaient leurs biens à la communauté, qui, en échange, leur donnaient le vêtement et la nourriture. Leur vie était réglée avec soin. Ils se levaient avant l'aurore et imploraient, par la prière du *schema*, l'apparition du soleil; à onze heures, dépouillant le blanc *méhil* (manteau), vêtus seulement d'une ceinture de toile, ils se plongeaient dans l'eau, d'où

1st religion  
h' orcaste

h' orcaste  
gent

secte  
de l'essénisme  
un temps costé  
mer, con aprou  
l'in d'essénisme  
d'essénisme

1. Les *thérapeutes* égyptiens, tenus à la pureté de l'esprit et du corps, se livraient à la méditation, à l'interprétation des Écritures et au traitement théurgique des malades.

2. Stapfer. *L'essénisme et le christianisme primitif*.

3. Flavius Jossef. *Guerre des Juifs*, II, VIII.

La coutume des ablutions mystiques se retrouve dans le monde grec. Au iv<sup>e</sup> siècle avant Ischou, des moines mendiants, les *initiateurs* orphiques, prêchaient l'abstention de toute nourriture animale, condamnaient l'effusion du sang, même dans les sacrifices, prétendaient délivrer l'âme du péché par le repentir, la prière et l'expiation, et purifiaient le criminel en le plongeant dans l'eau bénite.

D'autre part, les *mystes*, candidats à l'initiation aux mystères d'Eleusis, se rendaient, vêtus d'une peau de faon ou *nébris*, au bord de la mer et s'y baignaient pour se purifier.

cabrite

leur nom d'*hémérobaptistes* (*baigneurs du matin*); puis ils se rendaient dans une salle commune où ils mangeaient en silence les aliments autorisés par la règle et préparés par le cuisinier de la communauté; le vin et la viande ne paraissaient point sur leur table; ils commençaient et finissaient le repas par une prière. Ils connaissaient les simples, possédaient le *Sefer Rephouth* (*Livre des remèdes*), qu'ils faisaient remonter à Schelomo, et étaient habiles dans l'art des conjurations magiques. Ils étaient reliés au siècle par un tiers ordre, établi dans les bourgs et les villes d'Iehouda et dont les membres pouvaient se marier. « Nation unique et plus étonnante que toutes les nations de la terre, dit Plinius le naturaliste, sans femme, sans amour, sans argent, sans autre compagnon que les palmiers, chaque jour leur nombre se complète par la mesure de tous ceux qui, fatigués de la vie du monde, vont chercher le repos dans la pratique de leurs mœurs<sup>1</sup>. » Le repos n'était pas complet; dans cette foule continente le délire mystique faisait des ravages.

C'est de ces communautés juives que descendent en droite ligne nos congrégations.

Iohanane le Baptiseur, né à Jaffa près d'Hébron ou à Hébron même, c'est-à-dire précisément au voisinage de la région habitée par ces sectes, avait subi leur influence. Les sabiens ou *mendaïtes* ou *nazaréens* actuels des environs de Bassora sont encore appelés *Chrétiens de saint Jean*.

Peut-être aussi avait-il pris à la lettre les expressions figurées de plusieurs nebiim (prophètes), d'après lesquels Iahvé exigeait de son peuple, s'il voulait rentrer en grâce, un bain et des ablutions qui enlevassent ses souillures; il avait même promis de le purifier par l'eau<sup>2</sup>. Or, Iohanane

1. Caius Plinius Secundus. *Historia naturalis*, ch. XXII.

2. *Évangile selon Matthias* III.

croyait que le peuple d'Israël était sur le point de rentrer en grâce auprès d'Iahvé.

## V

## IOHANAN ANNONCE LE MASCHIAH ET LE ROYAUME D'ÉLOHIM

Victime des suggestions de l'époque, Iohanan annonçait le Maschiah. Prophète de malheur comme la plupart des prophètes, qui sont des mélancoliques, il prédisait de grands événements, une « grande colère », c'est-à-dire de terribles catastrophes; il déclarait que la cognée était à la racine de l'arbre et que l'arbre allait être jeté au feu; il représentait le Maschiah recueillant le bon grain et brûlant la paille.

→ « Repentez-vous, s'écriait-il, car le royaume des cieux est proche <sup>1</sup> ! » *« ainda não chegou!!! »*

Plein de fougue et de passion, parlant d'un ton sévère et dur, avec des expressions violentes et des invectives, cet aliéné faisait grande impression sur les foules. On le tenait pour un nabi <sup>2</sup>, et plusieurs s'imaginaient qu'il était Éliyahou (Élie) ressuscité ou le Maschiah lui-même. Les cohénim et les sophérim, ennemis naturels des exaltés et des novateurs, n'osaient parler contre lui <sup>3</sup>.

→ Or, « l'an quinzième du règne du César Tibérius, Pontius Pilatus étant gouverneur en Judæa, Herodès, tétrarque en Galilæa, et le frère de celui-ci, Philippos, tétrarque dans les

1. Évangile selon Matthias, III.

2. — Matthias IX, XXI.

3. — Lucanus, VII.



contrées de l'Iluræa et de la Trachonitis, et Lysanias, létrarque de l'Abilèna, sous le pontificat de Hanna et de Kaiäpha... la parole d'Élohim fut adressée à Iohanane bar-Zekarya au désert. Et il vint dans tout le district du Jordanes, prêchant le baptême de repentance pour la rémission des péchés<sup>1</sup> ».

« Iohanane baptisait dans le désert et proclamait le baptême de repentance, en rémission des péchés. Et toute la terre de Judæa et tous ceux de Hiérusalem se rendaient vers lui, et il les baptisait tous au fleuve du Jordanes, confessant leurs fautes. Or, Iohanane était vêtu de poils de chameau et portait autour des reins une ceinture de cuir; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il prêchait en ces termes :

« Après moi viendra un plus puissant que moi dont je ne suis pas même propre, en me baissant, à délier la courroie de ses souliers. Certes, je vous ai plongés dans l'eau;... lui vous plongera dans le Rouah Élohim<sup>2</sup>. »

« Voyant de nombreux perouschim et saddoukim venir à son baptême, Iohanane leur dit : « Engeances/de vipères, qui vous a donc avertis de fuir la colère future?... Produisez du fruit de repentance, et ne présumez point de dire en vous-mêmes : « Nous avons pour père Abraham. » Car je suis assuré que de ces pierres-ci Élohim peut susciter des enfants à Abraham. Maintenant même la cognée est posée à la racine de l'arbre; aussi tout arbre qui ne donne pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau pour la repentance; mais celui qui viendra après moi est plus fort que moi, duquel je ne suis pas apte à porter les souliers; il vous plongera dans le

1. Évangile selon Lucanus, III.

2. — Markos, I.

*suivent ensuite au forum le combat  
pour l'empire et le grain*

→ Rouah Élohim et le feu. En sa main il tient le van; il nettoiera toute nelle son aire; il ramassera son grain au grenier, mais consumera la paille dans un feu qui ne s'éteint point<sup>1</sup>. »

« Sur ce, dit de son côté l'évangéliste selon Matthias, la foule l'interrogea en ces termes :

« Que ferons-nous donc ? »

« — Que celui, reprit-il, qui a deux vêtements en fournisse à celui qui n'en a point et que celui qui a de quoi manger en use de même ! »

Vinrent aussi pour être baptisés des collecteurs d'impôts qui lui dirent :

« Rabbi, que ferons-nous ? »

— « N'exigez rien, répondit-il, au delà de ce qui vous est prescrit. »

Et les soldats pareillement lui firent cette question :

« Et nous, que devons-nous faire ? »

→ *Humour ironique*  
— « Ne vexez, répliqua-t-il, ni ne circonvenez personne, contentez-vous de vos gages. »

Et, comme le peuple attendait et que tous se demandaient en leur cœur si Iohanan ne serait pas le Maschiah, Iohanan prit la parole et dit à tous :

« Certes je vous baptise d'eau, mais il en vient un plus fort que moi dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie des souliers, c'est celui qui vous plongera dans le Rouah Élohim et le feu; dans sa main il tient le van, il nettoiera toute son aire, amassant le grain dans son grenier, mais consumant la paille au feu inextinguible.

Ainsi, exhortant encore de bien autres choses, il annonçait au peuple la bonne nouvelle<sup>2</sup>. »

Si beaucoup de ses auditeurs se livraient sur ses injonc-

1. Évangile selon Matthias, III.

2. — Lucanus, III; Matthias, XI; Lucanus, VII; Iohanan, X.

*ordens fou / mais*  
 tions au jeûne et à l'abstinence, tous ne le tenaient pas pour un nabi (prophète). Plusieurs même disaient : « *Il a un démon* », c'est-à-dire « Il est fou. »

Ainsi Iohanan, qui du reste ne faisait point de miracles, ne se croyait pas le Maschiah. Obéissant aux suggestions de son père, le cohen Zekarya, il se croyait le précurseur de l'Oint.

« Voici quel fut le témoignage d'Iohanan lorsque les Juifs envoyèrent, de Hiérusalem, des cohénim et des lévites pour l'interroger :

« Toi qui es-tu ? »

Il avoua et ne nia en rien ; il déclara :

« Je ne suis pas le Maschiah. »

Ils lui demandèrent encore :

« Quoi donc ? Es-tu Éliyahou ? »

— « Je ne le suis pas », répondit-il.

« Es-tu le Nabi ? »

— « Non », répondit-il.

Ils lui dirent :

« Qui es-tu ? afin que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés. Qu'affirmes-tu de toi-même ? »

— « Je suis, dit-il, la voix de celui qui crie au désert : « Aplanissez le chemin d'Adonai », selon la parole du nabi Ieschayahou ».

Or les envoyés appartenaient aux perouchim. Ils lui posèrent encore cette question :

« Pourquoi donc baptises-tu si tu n'es ni le Maschiah, ni Éliyahou, ni le Nabi ?<sup>1</sup> »

Iohanan leur fit cette réponse :

« Je baptise dans l'eau ; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez point, lequel vient après moi,

1. On ne nous dit pas quel est ce Nabi, qui n'est pas Éliyahou.

→ ( *préférable à moi, dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie de la chaussure*<sup>1</sup>. »

## VI

## IOHANAN BAR-ZEKARYA ET IESCHOU BAR-IOSSEF

Depuis l'âge de douze ans, Ieschou bar-Iossef se croyait le Maschiah et le fils d'Iahvé. On conçoit qu'entendant parler d'un homme qui prétendait être son précurseur, il tint à faire sa connaissance.

→ « *Alors Ieschou vint de Galilæa au Jordanes pour y être baptisé par Iohanan*<sup>2</sup>. »

Sa physionomie, son attitude, ses gestes, son affirmation qu'il était le Maschiah durent profondément impressionner le Baptiseur qui ne tarda pas à voir en lui ce qu'il prétendait être.

→ « *Iohanan, voyant un jour Ieschou venir à lui, s'écria : « Voici l'agneau d'Élohim qui ôte le péché du monde ; c'est celui dont je disais : « Après moi vient un homme qui m'a cependant devancé, car il est plus ancien que moi. » Je ne le connaissais pas ; mais, afin qu'il fût révélé à Israël, je suis venu plonger dans l'eau*<sup>3</sup>. »

Il se refusa tout d'abord à purifier le Nazaréen :

→ « *C'est moi qui ai besoin de ton baptême et tu viens vers moi!*

1. Évangile selon Iohanan, I.

2. — Matthias, III. D'après l'Évangile des Hébreux, sa mère et ses frères le poussèrent à accomplir ce voyage.

3. Évangile selon Iohanan, I.

→ — *Laisse pour maintenant, répondit Ieschou, car ainsi nous est-il convenable d'accomplir toute justice<sup>1</sup>. »*

Parole obscure comme beaucoup de ses paroles. *nao se sohe o qui quer de jor*

Ces affirmations, ces égards d'un homme qui avait l'influence du Baptiseur confirmèrent le théomégalomane dans son idée fixe. La joie, l'enthousiasme, l'exaltation furent même chez lui si intenses qu'il eut, au moment où l'ascète, se rendant enfin à son désir, le poussa dans le Jordanes, une hallucination visuelle et verbale.

Il vit le Rouah Élohim, sous la forme d'une colombe, descendre sur sa tête, et il entendit une voix lui dire :

→ « *Tu es mon Fils bien-aimé, dans lequel je prends plaisir<sup>2</sup>. »*

Hallucination caractéristique que j'étudierai plus loin en détail.

→ « *De nouveau, le lendemain, Iohanan se tenait là avec deux de ses disciples, et, apercevant Ieschou qui cheminait, il s'écria : « Voici l'agneau d'Élohim », et, à ce propos qu'ils entendirent, les deux disciples suivirent Ieschou. Celui-ci se retournant et les voyant à sa suite, leur dit :*

« *Que cherchez-vous ? »*

— « *Rabbi (cela signifie maître)<sup>3</sup>, répondirent-ils, où demeures-tu ? »*

— « *Venez et croyez », reprit Ieschou.*

*Ils allèrent et virent où il habitait, et près de lui restèrent ce jour-là. — Il était environ dix heures<sup>4</sup>. »*

C'est donc Iohanan bar-Zekarya qui fit la réputation

1. Évangile selon Matthias, III.

2. — Markos, I.

3. L'évangéliste écrit pour des goïm,

4. Évangile selon Iohanan, I.

d'Ieschou bar-Iossef. Ce fut parmi les pénitents du Baptiseur que le Nazaréen trouva ses premiers disciples.

Il était « à son début » et il avait environ trente ans. Ce renseignement précieux, fourni par l'évangéliste selon Lucanus, cadre avec les données de la psychologie pathologique. Si, en effet, le délire ambitieux à base d'interprétations délirantes peut débiter dans l'enfance, c'est ordinairement entre vingt-cinq et quarante ans, d'après Sérieux et Capgras, qu'il entre réellement dans sa phase active.

Tous les simples d'esprit, tous les dégénérés mystiques accourus à l'appel d'Iohanane se mirent à suivre l'homme qu'il présentait solennellement comme le Maschiah attendu par tous. Ils se suggestionnaient réciproquement, — comme les spectateurs qui s'excitent par l'applaudissement à l'enthousiasme, — ils augmentaient ainsi l'assurance et enflammaient l'orgueil de ce fils de charpentier qui entra sur la scène du monde.

Dès lors il est réellement roi et dieu tout ensemble; il a ses courtisans et ses adorateurs. Toutefois sa personnalité n'est point encore nettement dégagée. Très suggestible, il se contente de suivre l'exemple de l'ascète et de plonger ses disciples dans le Jordanes :

« Après cela, Ieschou, avec ses disciples, vint dans la terre de Judæa et y séjourna en même temps qu'eux et baptisa. Iohanane baptisait aussi à OEnon<sup>1</sup> près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau; et on y venait pour être baptisé. — Iohanane n'était pas encore jeté en prison. — Or, il s'éleva un litige des disciples d'Iohanane avec un juif touchant la purification. Ceux d'Iohanane vinrent trouver leur rabbi et lui dirent :

« Rabbi, celui qui a été avec toi au delà du Jordanes,

1. Du chaldéen *œnavan* — les fontaines.

→ auquel tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise et tous affluent vers lui. »

Iohanān leur répondit ainsi :

« Un homme ne peut rien recevoir qu'il ne lui soit donné du ciel, Vous-mêmes êtes témoins de ce que j'ai dit, Ce n'est pas moi qui suis le Maschiah, mais je suis envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse, voilà l'époux ; mais l'âme de l'épouse, se tenant près de celui-ci, l'entendant, se réjouit à sa voix. Cette joie-là, je l'éprouve complètement. Il faut que celui-ci croisse et que je sois amoindri ; celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Qui est issu de la terre appartient à la terre et parle d'après elle, mais qui provient du ciel est par dessus tous, et ce qu'il a vu et entendu, il l'atteste ; toutefois nul ne reçoit son témoignage ; qui l'accepte scellé ainsi qu'Élohim est véridique. Car celui qu'Élohim a envoyé publie les paroles d'Élohim ; en effet, celui-ci ne donne pas son esprit avec mesure. Le père aime le Fils et lui a remis toutes choses en mains. Qui croit au Fils a la vie éternelle ; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie, mais sur lui demeure la colère d'Élohim <sup>1</sup>. »

## VII

### LES ENVOYÉS D'IOHANAN AUPRÈS D'IESCHOU. SA MORT

A l'exemple des anciens nebiim, Iohanān bar-Zekarya crut devoir faire de la politique ; il reprocha au tétrarque Hérode Antipas ses cruautés et aussi d'avoir épousé sa belle-sœur, Hérodiadé, petite-fille d'Hérode le Grand, alliance condamnée par la loi mosaïque. Le tétrarque fit

1. Évangile selon Iohanān, III. Ce discours d'Iohanān bar-Zekarya paraît avoir été remanié par l'évangéliste.

enfermer l'agilateur, suspect d'ailleurs à l'autorité romaine en tant qu'annonciateur du successeur de David, dans la citadelle de Mackærous, entre la Pœrœa et l'Arabia, à deux ou trois kilomètres du Jordanes.

Prisonnier, Iohanan eut, sans qu'on sache pourquoi, des doutes sur la messianité du Nazaréen. Peut-être s'étonnait-il qu'il ne parvint pas à l'arracher des mains d'Antipas ou trouvait-il qu'il tardait à provoquer le signe du ciel, le miracle cosmique qu'on attachait à la venue du Rénovateur.

« Iohanan, ayant appris dans la prison les œuvres du Maschiah, lui envoya dire par deux de ses disciples : « Es-tu celui qui doit venir, ou bien en attendrons-nous un autre<sup>1</sup> ? »

A quelque temps de là, comme beaucoup de ses pareils comme Iaäkob le Petit, frère d'Ieschou, comme Schimeön bar-Khalipaï, son neveu, comme Ieschou lui-même, le Baptiseur mourut de mort violente :

« Iohanan disait à Hérodes : « Il ne t'est pas permis de posséder celle qui est la femme de ton frère. » Aussi Hérodiadé, dans son ressentiment, désirait-elle le faire mourir ; mais elle ne pouvait pas parce qu'Hérodes vénérail Iohanan, le sachant homme juste et saint ; il le gardait et souvent, pour agir, prenait son avis et l'écoutait volontiers. Survint cependant un jour opportun quand Hérodes, pour l'anniversaire de sa naissance, donna un festin à ses grands, aux chiliarques et aux notables de la Galilæa. La fille d'Hérodiadé étant entrée et par sa danse ayant plu à Hérodes et en même temps aux convives, le roi dit à la jeune fille :

« Demande-moi ce que tu voudras et je te le donnerai. »

Et il lui fit ce serment : « Quoi que tu me demandes, je te le donnerai et même la moitié de mon royaume. »

1. Évangile selon Matthias, XI ; Lucanus, VII.



→ Elle sortit et dit à sa mère :

« Que demanderai-je ? »

→ — « La tête d'Iohanane le Baptiseur », répliqua celle-ci. Aussitôt elle revint avec empressement trouver le roi avec ces mots de requête :

→ « Je désire qu'immédiatement tu me livres sur un plateau la tête d'Iohanane le Baptiseur. »

→ Le roi en fut très affligé, mais à cause du serment et des convives il ne la voulut point éconduire. Il envoya vite un homme d'armes et commanda que la tête d'Iohanane fût apportée. Celui-ci partit et décapita le Baptiseur en la prison même ; puis il apporta la tête sur un plateau et la remit à la jeune fille, laquelle la fit passer à sa mère.

→ A cette nouvelle, accoururent les disciples d'Iohanane ; ils emportèrent son corps et le mirent dans un sépulcre<sup>1</sup>. »

→ « Après quoi, ils s'en allèrent porter la nouvelle à Ieschou<sup>2</sup> ». *que naba adivouchou, entou.*

## VIII

### LE COUPLE PSYCHOPATHIQUE IOHANAN-IESCHOU

On peut dire qu'Iohanane et Ieschou formèrent, pendant un certain temps, un véritable couple psychopathique, comme Éliyahou (Élie) et Élischa bèn-Schaphat (Élisée), comme Ieschou lui-même et son frère Iaäkob bar-Iossef.

Iohanane, qui se croyait le Précurseur du Maschiah, voyait en Ieschou cet être fantastique. Ieschou, qui se croyait le

1. Évangile selon Markos, VI.

2. — Matthias, XIV.



rémission des péchés et le royaume des cieux. Comme lui, il déteste les perouschim et les saddoukim, leur reproche de s'enorgueillir de leur qualité de descendants d'Abraham et les traite d'« *engeances de vipères* ». Ce n'est pas la seule expression qu'il lui emprunte. Il parle aussi de « *l'agneau d'Élohim* », du « *grain qu'on amasse* », de « *la paille qui doit être jetée au feu* » et menace les impies « *du feu qui ne s'éteint point* ». Il lui ressemblait tellement qu'Hérodès, entendant parler de lui, s'écria :

« *Iohanane le Baptiseur est ressuscité des morts... Ce Iohanane que j'ai décapité, le voilà ranimé*<sup>1</sup>. »

Dès lors, on comprend que les évangélistes fassent précéder la biographie d'Ischou bar-Iossef de celle d'Iohanane bar-Zekarya. Iohanane est le père spirituel d'Ischou, dont les imitations serviles attesteraient, à défaut d'autres preuves, l'infirmité intellectuelle.

1. Évangile selon Markos, VI.

## CHAPITRE VI

### Influence de l'autosuggestion des cures et des suggestions des malades.

#### I

#### LES CURES

Mais ce qui paraît avoir, plus que toute autre chose, persuadé à Ieschou qu'il était bien le Maschiah, ce sont les cures qu'il accomplissait. Un chapitre spécial de cet ouvrage leur sera consacré; je ne veux ici que rendre manifeste leur rôle étiologique dans le délire du Nazaréen.

*Comme hier*  
Ieschou, qui faisait, par l'ordre verbal ou l'imposition des mains, c'est-à-dire par suggestion, disparaître certains symptômes hystériques, se croyait doué d'un pouvoir surnaturel.

Ces cures, qu'il appelle ses *œuvres*, étaient pour lui la preuve certaine qu'il était bien le Maschiah et le fils d'Élohim.

→ « Iohanane ayant appris dans la prison les œuvres du Maschiah, lui envoya dire par deux de ses disciples : « Est-tu celui qui doit venir, ou bien en attendrons-nous un autre ? »

→ Ieschou leur répondit en ces termes : « Allez redire à Iohanan ce que vous entendez et voyez : Des aveugles voient et des boiteux cheminent ; des lépreux sont purifiés et des sourds recouvrent l'ouïe ; des morts ressuscitent<sup>1</sup>. » */pauvre-morts*

« Les Juifs l'entourant lui dirent :

→ « Jusques à quand tiendras-tu notre âme en suspens ? Si tu es le Maschiah dis-nous le ouvertement. »

— « Je vous l'ai déclaré, répondit Ieschou, et vous ne le croyez pas ; LES OEUVRES QUE JE FAIS AU NOM DE MON PÈRE RENDENT TÉMOIGNAGE DE MOI<sup>2</sup>. »

→ « Moi que le père a consacré et envoyé dans le monde, comment affirmez-vous que je blasphème quand je dis : « Je suis le Fils d'Élohim ». Si je ne fais pas les œuvres de mon père, ne me croyez pas ; mais si je les accomplis et que vous ne voulez pas me croire, CROYEZ DU MOINS A MES OEUVRES, AFIN DE RECONNAÎTRE ET D'ESTIMER QUE LE PÈRE EST EN MOI ET QUE JE SUIS DANS LE PÈRE<sup>3</sup>. »

→ « J'ai un témoignage meilleur que celui d'Iohanan, car les œuvres que mon père m'a chargé d'accomplir, CES OEUVRES-LA MÊME QUE JE FAIS GARANTISSENT A MON ENDROIT QUE LE PÈRE M'A DONNÉ MISSION<sup>4</sup>. »

→ « C'est moi qui vous témoigne sur moi-même, mais il témoigne aussi, le père qui m'a envoyé<sup>5</sup>. »

De pareils miracles le dispensent de mener constamment la vie ascétique :

→ « Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils

1. Évangile selon Matthias, XI; Lucanus, VII.

2, 3. — Iohanan, X.

4. — Iohanan, V.

5. — Iohanan, VIII.

*colradus de portageus* → disent : « Voilà un mangeur et un buveur de vin, un ami des péagers et des malvivants. » Cependant LA SAGESSE A ÉTÉ JUSTIFIÉE PAR SES OEUVRES<sup>1</sup>. » *à l'ho!*

Ces cures, obtenues sans médicaments, d'une manière incompréhensible pour l'époque, il croyait les obtenir par l'intercession d'Iahvé<sup>2</sup>.

→ « *Je vous ai fait voir beaucoup* DE BELLES OEUVRES ACCOMPLIES PAR LE PÈRE<sup>3</sup>. »

Après avoir guéri le possédé gerasénien, il lui dit :

→ « *Regagne la maison et annonce* LES GRANDES CHOSES QU'ÉLOHIM A FAITES<sup>4</sup>. »

Un lépreux, sur les dix qu'il avait guéris, un samaritain, étant revenu le voir après sa guérison en glorifiant Iahvé à haute voix, il s'écrie :

→ « *Il n'y a eu,* POUR REVENIR GLORIFIER ÉLOHIM, que cet étranger<sup>5</sup>. »

Certes, celui qui accomplissait de pareilles guérisons était bien l'Oint, le roi de la théocratie future.

→ « *Le Père demeurant en moi accomplit ses œuvres...* CROYEZ EN MOI POUR LES OEUVRES MÊMES<sup>6</sup>. »

→ « *Si c'est par le doigt d'Élohim que je chasse les démons, c'est donc que le royaume d'Élohim vous est venu*<sup>7</sup>. »

1. Évangile selon Matthias, XI.
2. — Markos, IX ; Lucanus, VII.
3. — Iohanan, X.
4. — Lucanus, VII.
5. — Lucanus, XVII.
6. — Iohanan, XIV.
7. — Lucanus, XI.

C'est Iahvé lui-même qui lui fournit l'occasion de pratiquer ces cures et de donner ces preuves. Au moment de ressusciter Éléazar, il déclare :

« Cette maladie n'est point pour la mort, mais pour la gloire d'Élohim, afin que par elle le fils d'Élohim soit glorifié<sup>1</sup>. »

Et, après la « résurrection » de son ami :

« Père, je te rends grâces de m'avoir écouté ; moi, je savais bien que tu m'exauces toujours, mais je parle pour la foule qui est autour, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé<sup>2</sup>. »

## II

### LES MALADES

Les malades, stupéfaits de leur guérison, comme le sont encore aujourd'hui les névropathes guéris par les médecins hypnotiseurs, voyaient en ce vagabond aux manières étranges précisément ce qu'il croyait être. Possédés, hystériques et hystéro-épileptiques lui disaient :

« Tu es le Maschiah, le fils d'Élohim<sup>3</sup> », « le saint d'Élohim<sup>4</sup> », « le fils de l'El suprême<sup>5</sup> ».

« Ieschou, fils de David, aie pitié de moi<sup>6</sup> », s'écrie un

1. Évangile selon Iohanan, X.
2. — Iohanan, XI.
3. — Markos, III ; Matthias, VIII, XII, XX.
4. — Lucanus, IV.
5. — Markos, V ; Lucanus, VIII.
6. — Markos, X ; Lucanus, XVIII.

hystérique amaurotique et, d'après l'évangéliste selon Matthias, deux autres aveugles poussent le même cri<sup>1</sup>.

A un quatrième, qu'il avait guéri, semble-t-il, d'un pannus/de la cornée par un procédé que j'étudierai ultérieurement, il demande :

→ « *Crois-tu au Fils d'Élohim ?* »

— « *Qui est-il, répondit l'homme, afin que je croie en lui ?* »

— « *TU L'AS VU, REPRIT IESCHOU, ET C'EST CELUI QUI TE*

*PARLE.* »

*Alors il s'écria :*

« — *Je crois, seigneur* », *et il se prosterna devant lui*<sup>2</sup>. »

Ceux qui étaient témoins de ces cures ajoutaient leurs suggestions à celles des malades.

Le jour où il guérit un homme atteint de paraplégie ou d'astasia-abasie hystérique, les assistants s'exclamèrent :

→ « *Nous ne vimes jamais pareille chose*<sup>3</sup> ! »

Lorsqu'il réveilla le léthargique de Naïm :

→ « *Certes un grand nabi s'est dressé parmi nous et Élohim a visité son peuple*<sup>4</sup>. »

1. *Évangile selon Matthias, IX.*

2. — *Iohanan, IX.*

3. — *Markos, II.*

4. — *Lucanus, VII.*



## CHAPITRE VII

### Influence des divinations de pensées.

Il est un phénomène qui a été observé un nombre incalculable de fois, que j'ai eu occasion de soumettre à des expériences rigoureuses<sup>1</sup>, qui permet de ramener aux lois de la nature des faits jusqu'ici considérés comme surnaturels et qui cependant n'est admis que par un petit nombre d'hommes de science; je veux parler de la transmission directe de la pensée.

Au cours des expériences auxquelles je viens de faire allusion, j'ai acquis la certitude que les ondulations nerveuses auxquelles correspondent nos pensées peuvent traverser les méninges, le crâne, l'atmosphère et influencer certains cerveaux à une distance de cinq mètres au moins et dans un temps extrêmement court. Ces cerveaux, chez lesquels chaque système d'ondulations suggère des pensées identiques à celles du cerveau transmetteur, ces cerveaux instables, ultra-sensibles, sont ceux des hystériques et de certains autres dégénérés mentaux.

(Leschou bar-Iossef avait, paraît-il, un de ces cerveaux-là.)

1. Binet-Sanglé. *Expériences sur la transmission directe de la pensée*. Annales des sciences psychiques, 1902. — J'assimile ce phénomène à la télégraphie sans fil; on sait du reste que les ondes nerveuses sont très voisines des ondes électriques.

*Phrenographe  
de Le Bon, est  
possible?*

*radioactivité  
de?*

Il réussit deux fois, d'après les évangélistes, la divination de la pensée.

Lorsque Nathanaël se présenta à lui pour la première fois, il lui dit :

« *Voici vraiment un israélite dans lequel il n'y a rien de faux.* »

Et il ajouta :

« *Avant que Philippos t'appelât, je t'ai vu quand tu étais sous le figuier.* »

Alors Nathanaël s'écrie :

« *Rabbi, tu es le Fils d'Élohim, tu es le roi d'Israël<sup>1</sup>.* »

Près de Suchar, à une samaritaine qu'il n'avait jamais vue il déclara qu'elle avait été mariée cinq fois et que l'homme avec qui elle vivait n'était pas son mari. Stupéfaite, la femme s'écria :

« *Je sais, seigneur, que tu es nabi.* »

Puis elle va par la ville en disant :

« *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Celui-là ne serait-il pas le Maschiah<sup>2</sup>?* »

On conçoit combien cette faculté particulière et les exclamations des personnes sur qui elle s'exerçait devaient ajouter à la croyance d'Ieschou en sa puissance divine.

1. Évangile selon Iohanan, I.

2. — Iohanan, IV.

## CHAPITRE VIII

### Influence des suggestions des disciples.

Nous venons de voir comment se forma, grâce à Iohanan le Baptiseur, le premier noyau de la clientèle d'Ieschou bar-Iossef, comment il l'accrut par ses cures, par ses divinations de pensées, par l'abondance de sa parole.

Dès que plusieurs dévots sont réunis, ils en attirent d'autres. Les agrégats religieux, les *hiérosyncrotèmes* se forment à la façon des cristaux. A mesure que l'agrégat grossit, sa puissance d'attraction augmente; tout dévot isolé se précipite vers lui, entraîné par la suggestion.

Par le fait même que les paysans galiléens abandonnaient, pour suivre Ieschou à pied dans la campagne, leur pays et leur famille<sup>1</sup>, qu'ils restaient, pour ne point le quitter, jusqu'à trois jours sans prendre de nourriture<sup>2</sup>, qu'ils se pressaient autour de lui au point de l'obliger à monter sur une barque pour échapper à leur foule, qu'ils l'accueillaient avec joie dans leur maison<sup>3</sup> et pourvoyaient à sa subsistance, ils le confirmaient dans sa croyance en sa mission divine.

1. *Évangile selon Matthias*, XIV.

2. — *Markos*, VIII.

3. — *Lucanus*, XIX.

*Bern vato*

« Plus on croyait en lui, dit Renan, plus il croyait en lui-même<sup>1</sup>. » Qui ne sait à quel orgueil invraisemblable, voisin de la folie, peuvent atteindre les hommes que la foule admire, depuis les monarques (*césarite* de Lacasagne) jusqu'aux artistes et aux comédiens !

Les disciples ne le suggestionnaient pas seulement par leur présence, mais aussi par leurs propos :

Un jour, il leur posa cette question :

« *Que disent les hommes que je suis ?* »

Ils répondirent :

« *Les uns, Iohanan le Baptiseur ; d'autres Éliyahou ; d'autres encore l'un des nebiim.* »

Et il leur dit à eux-mêmes :

« *Et vous, que dites-vous que je suis ?* »

Alors La Pierre lui répondit ceci :

« *Tu es le Maschiah<sup>2</sup>, « l'Oint d'Élohim<sup>3</sup> », « le fils de l'El vivant<sup>4</sup> ».*

« *Nous avons cru et reconnu, lui dit-il encore, que tu es le saint d'Élohim.<sup>5</sup> »*

Une autre fois, le même La Pierre (Schimeön bar-Iona) est frappé d'effroi devant lui :

« *Seigneur, éloigne-toi de ma présence, car je suis un pécheur<sup>6</sup> !* »

Et il s'écrie au moment de l'arrestation :

« *Seigneur, avec toi je suis prêt à marcher à la prison et à la mort<sup>7</sup> !* »

1. Ernest Renan. *Vie de Jésus*. 13<sup>e</sup> édition, p. 144.

2. *Évangile selon Markos*, VIII.

3. — *Lucanus*, IX.

4. — *Malthias*, XVI.

5. — *Iohanan*, VI.

6. — *Lucanus*, V.

7. — *Lucanus*, XXII.

Les bènê-Zebadya, Iaäkob et Iohanan, lui adressèrent, d'après l'évangéliste selon Markos, lui firent adresser par leur mère, d'après l'évangéliste selon Matthias, cette étrange requête :

« Octroie-nous que nous soyons assis en la gloire, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche <sup>1</sup>. »

Ces mêmes disciples eurent, ainsi que La Pierre, une hallucination provoquée par l'étonnement mêlé de terreur qu'ils éprouvèrent en le voyant un jour se « transfigurer », c'est-à-dire entrer en extase sur le sommet d'une montagne.

« Ses vêtements devinrent luisants et d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur la terre ne la saurait fournir. Éliyahou (Élie) leur apparut en même temps que Mosché (Moïse) et tous les deux s'entretenaient avec Ieschou. Alors La Pierre, prenant la parole, dit à Ieschou :

« Rabbi, il est bon que nous soyons ici; faisons-y donc trois tentes, une pour toi, une pour Mosché et une pour Éliyahou. »

OR, IL NE SAVAIT CE QU'IL DISAIT, CAR ILS ÉTAIENT ÉPOUVANTÉS. Survint une nuée qui les couvrit d'ombre et de la nuée partit une voix avec ces mots : « Celui-ci est mon fils bien aimé, écoutez-le. » Et soudain, regardant autour d'eux, ils ne virent plus rien, sinon le seul Ieschou avec eux <sup>2</sup>. »

« Rabbi, lui dit Nikodemos, un des principaux perouschim, nous savons que tu es venu d'Élohim comme docteur, car nul ne peut accomplir les signes que tu fais si Élohim n'est avec lui <sup>3</sup>. »

A Béthania, Martha s'asseyait à ses pieds pour écouter

1. Évangile selon Matthias, XX.
2. — Markos, IX.
3. — Iohanan, III.

*lavatoris  
per prout*

*logue' rotator  
dunario e' ar  
a meema e' ab  
Cinacat e' fied  
joa' e' Petro 3  
discipulos*

sa parole<sup>1</sup>, tandis que sa sœur Miryam rompt au-dessus de sa tête un alabastré plein de myrrhe liquide<sup>2</sup>, puis, se plaçant derrière lui, toute gémissante, lui baise les pieds, les arrose de ses larmes, les essuie de ses cheveux, les oint de son huile parfumée<sup>3</sup>.

Une sidonienne l'appelle « *filis de David*<sup>4</sup> ».

Une autre femme lui crie :

« *Heureux le ventre qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées!*<sup>5</sup> »

Un des larrons crucifiés lui adresse cette prière :

« *Seigneur, aie souvenance de moi lorsque tu apparaîtras en la royauté*<sup>6</sup>. »

Un murmure d'admiration et d'adoration s'élève de la foule entière. On l'appelle *Rabbi* et *Seigneur* :

« *C'est Ieschou, le nabi de Nazareth en Galilæa*<sup>7</sup>. »

« *C'est Éliyahou*<sup>8</sup> ! »

« *C'est un nabi comme l'un des nebiim*<sup>9</sup> ! »

« *Je te suivrai, lui dit un inconnu, quelque part que tu ailles*<sup>10</sup>. »

« *Nous croyons, lui disent les apôtres, que tu es issu d'Élohim*<sup>11</sup>. » « *Vraiment tu es le fils d'Élohim*<sup>12</sup>. »

Et ils lui demandent de déchaîner le feu du ciel contre

1. Évangile selon Lucanus, X.
2. — Matthias, XXVI.
3. — Lucanus, VII.
4. — Matthias, XV.
5. — Lucanus, XI.
6. — Lucanus, XXIII.
7. — Matthias, XXI.
8. — Markos, VI.
9. — Markos, VI, VIII.
10. — Lucanus, IX.
11. — Iohanan, XVI.
12. — Matthias, XIV.

des samaritains qui ont refusé de recevoir la troupe errante.

↘ « *Veuille que nous disions au feu de descendre du ciel pour les consumer comme fit Éliyahou<sup>1</sup>.* »

( Lorsqu'il entre, monté sur un ânon, à Hiérusalem, les uns étendent leurs habits sous les pas de sa monture, d'autres coupent des branches d'arbres et les répandent sur la route, et tous crient :

↘ « *Hosanna ! Béni celui qui vient au nom d'Adonai ! Béni soit le royaume de notre père David, lequel va venir ! Hosanna dans les hauteurs<sup>2</sup> !* »

1. *Évangile selon Lucanus, IX.*

2. — *Markos, XI; Matthias, XXI; Lucanus, XIX.*

## CHAPITRE IX

### Psychologie du délire théomégalomaniacque.

*Cap. multissimo interessante*

#### I

#### L'ERREUR FIXE PRIMORDIALE

*verbalis*

Pour résister à des suggestions aussi nombreuses, aussi fréquentes, aussi passionnées il faut être bien constitué au physique et au moral. Il faut être observateur et intelligent; il faut l'être assez pour se comparer aux autres hommes, pour percevoir ses propres qualités et ses propres défauts, pour se mettre à sa juste place dans l'humanité. Il faut voir assez clair dans les phénomènes extérieurs pour se rendre compte qu'ils se succèdent avec une nécessité qui ne laisse place à aucune intervention divine, assez clair en soi-même pour se convaincre du déterminisme de ses propres actes, assez clair en les autres pour mesurer la facilité de l'étonnement, de l'admiration et de l'amour.

Ce n'est pas le cas du théomégalomane. Le délire systématisé se développe, comme l'ont bien vu Schüle et Krapeling, « sur un terrain d'invalidité psychique ».



« La monomanie religieuse, dit de son côté Marcé, se rencontre en général chez des sujets d'un esprit faible et borné élevés dans des habitudes de dévotion peu éclairée, adonnés outre mesure à des études théologiques <sup>1.</sup> » *à superstitions*

De ce qui précède il ne faudrait pas conclure que la suggestion suffit à créer une paranoïa. L'idée fixe ou mieux l'erreur fixe primordiale sur laquelle le paranoïaque édifie son délire n'est que l'expression de son caractère, de son tempérament et, en dernière analyse, de sa constitution chimique. « La première pensée, dit Renan, pensée tellement profonde chez Jésus qu'elle n'eut probablement pas d'origine et tenait aux racines mêmes de son être, fut qu'il était le fils de Dieu, l'intime de son Père, l'exécuteur de ses volontés <sup>2.</sup> » Renan ne croyait pas si bien dire. *Le fait est bien*

Cette constitution confère à la folie sa couleur (délire de culpabilité, de persécution chez les tristes, délire de grandeur chez les orgueilleux). Les suggestions reçues, l'éducation, les relations, le milieu lui confèrent sa forme (persécution par le diable, les jésuites, les francs-maçons; croyance du malade en sa divinité, en sa messianité, en sa royauté). Ainsi naît *ex abrupto*, sans raisonnement préalable, d'une façon brusque ou insidieuse, l'erreur primordiale.

A la constitution chimique du sujet où elle plonge ses racines elle emprunte une stabilité, une ténacité, une permanence que la démonstration ni l'évidence ne sauraient vaincre. Elle est un principe indiscutable, un a priori absolu; le malade n'admet point qu'elle ait besoin d'être discutée et c'est en cela qu'elle diffère de l'idée fixe physiologique <sup>3.</sup> Aussi bien il n'est point, pour lui, d'évidence supérieure à celle que lui fournissent ses sensations internes, ses

1. Marcé. *Traité des maladies mentales*.

2. Ernest Renan. *Vie de Jésus*. 13<sup>e</sup> édit., p. 122.

3. Kéraval. *L'idée fixe*. Archives de neurologie, juillet 1899.

émotions, son état cénesthésique. Par suite d'un phénomène de court-circuit résultant de son insuffisance cérébrale, l'intensité de ces sensations est, chez lui, décuplée comme chez l'homme endormi qui prend un coup d'épingle pour un coup d'épée, le poids d'un édredon pour le poids d'une montagne, un membre engourdi pour un membre paralysé ou qui se croit enterré vivant si une couverture vient à gêner ses fonctions respiratoires. Or c'est dans son état cénesthésique que le mégalomane puise la notion de sa grandeur et de sa puissance.

Il lui arrive d'hésiter pendant des mois et des années à faire le pas décisif qui le classera dans le monde des aliénés. Mais ordinairement il est, devant l'erreur primordiale, avec son cerveau incomplet comme le dormeur devant son rêve que le sommeil des neurones à idées ne lui permet point de discuter. Cette erreur adéquate à son tempérament, il l'accepte, il l'absorbe, il s'identifie avec elle; il en fait le pivot de ses pensées, le critérium de ses actes. Tout ce qui ne s'y rattache pas n'existe point pour lui, ne laisse aucune trace dans sa mémoire. Que pourrait, au surplus, son raisonnement sans étendue et sans force contre une idée qu'un aliéniste de génie serait incapable de déraciner?

## II

### LA TRANSFORMATION DE LA PERSONNALITÉ

La genèse, chez le paranoïaque, de l'erreur fixe primordiale n'est qu'un des modes de la transformation de la personnalité. Il est nécessaire d'envisager ici ce phénomène à un point de vue général.

La personnalité est l'ensemble, la coordination des caractères psychologiques (sensations internes, goûts, désirs, affections, aversions, haines, manière de percevoir et de raisonner, qualités et contenu de la mémoire, nature de l'imagination, degré de l'énergie) qui distinguent, à un moment donné, chacun de nous des autres hommes. Ces caractères psychologiques sont eux-mêmes fonction de notre constitution anatomique, de notre composition chimique, du nombre, des dimensions, de la contexture, des réactions de nos cellules nerveuses.

Notre colonie neuronienne variant sans cesse par suite de la croissance ou de l'involution sénile, il en résulte que notre personnalité varie aussi d'une façon graduelle et constante; la vie de chacun de nous n'est qu'une stratification de personnalités. *on le voit symbolisé*

Ce n'est pas tout. Chaque neurone est, selon moi, contractile et peut s'isoler, physiologiquement parlant, des neurones voisins. Or, la contraction de chaque neurone, en modifiant la composition de la colonie cérébrale, modifie la personnalité; c'est ainsi que la distraction, la rêverie, la somnolence, l'ivresse par l'alcool, l'éther ou le haschich, qui peuvent réduire momentanément du centième, du dixième ou de la moitié cette colonie composée, d'après Meynert, de six cents millions d'éléments, altère la personnalité d'une façon appréciable. *logos e filio s debate: in vno veritas*

Cette altération est particulièrement rapide et intense chez les sujets à neurones hypercontractiles (enfants, femmes, dégénérés hystériques ou sous-hystériques). Chez certains de ces sujets, la moindre cause, qu'il s'agisse d'une auto-intoxication, d'un traumatisme, d'une émotion ou d'une suggestion, détermine l'éclipse d'un nombre considérable de neurones, la dissociation physiologique du cortex, la réapparition chez l'homme des ganglions cérébroïdes des annélides. On peut comparer le phénomène à

*M<sup>o</sup> leon de f...  
le de ...  
para ...*

*le de ...  
para ...*

*porco melho  
a disposicao*

*logos e filio s debate: in vno veritas*

la dislocation d'une colonie de bryozoaires ou d'ascidies sous la main du naturaliste, à la dispersion des gromies sur laquelle on laisse tomber une goutte d'alcool. Le sujet apparaît alors complètement transformé. Selon le cas, on dit qu'il est en somnambulisme, en vigilambulisme, en transe, en état second. C'est vraiment un être nouveau qui se révèle.

La fameuse hystérique d'Azam, Felida, avait deux personnalités alternantes, l'une gaie, tendre, affectueuse, vive, turbulente, l'autre sombre, froide, réservée, moins intelligente et plus travailleuse. Chacune d'elles avait son lot de souvenirs.

La malade de Weir-Mitchell avait une personnalité expansive, bruyante, hardie jusqu'à la ténacité et une personnalité mélancolique et timide.

Lorsque la malade de Pitres, Marguerite X..., avait revêtu sa personnalité seconde, elle parlait de sa première personnalité à la troisième personne; *curioso, como as creanças et esta coisa*

« Marguerite est souffrante aujourd'hui, disait-elle; elle n'est pas contente; elle a été contrariée; il faut la laisser tranquille.

— Mais qui êtes-vous donc, lui demande Pitres, pour parler au nom de Marguerite ?

— Je suis son amie.

— Et comment vous appelez-vous ?

— Je ne sais pas, mais j'aime beaucoup Marguerite et, quand on lui fait de la peine, cela m'attriste. »

Dans ces cas, l'une des personnalités peut être délirante. Il en fut ainsi chez le sergent de Bazeilles, étudié par Mesnet, et chez une folle de Charenton qui changeait de personnalité du jour au lendemain, aujourd'hui vierge, demain mariée et enceinte, aujourd'hui plébéienne et démocrate, demain princesse et fiancée à un empereur.

*Estes casos curiosos que bon demoliem de erros de creença. Explicação de transformação*

Un malade observé par Camuset<sup>1</sup>, Bourru et Burot<sup>2</sup>, Louis V..., ne présentait pas moins de six personnalités qu'on pouvait révéler à l'aide de réactifs divers (métaux, aimants, électricité, suggestion).

Voici quelques objectivations obtenues par Charles Richet chez une de ses hystériques :

« *En paysanne* : Elle se frotte les yeux, s'étire : « Quelle heure est-il ? Quatre heures du matin ! » (Elle marche comme si elle faisait traîner ses sabots.) — « Voyons, il faut que je me lève, allons à l'étable. Hue ! la Rousse ! Allons, tourne-toi. (*Elle fait semblant de traire une vache.*) — « Laisse-moi tranquille, Gros-Jean. Voyons, Gros-Jean, laisse-moi tranquille, que je te dis !... Quand j'aurai fini mon ouvrage. Tu sais bien que je n'ai pas fini mon ouvrage... Ah ! oui, oui ! plus tard... »

« *En actrice* : Sa figure prend un aspect souriant, au lieu de l'air dur et ennuyé qu'elle avait tout à l'heure. « Vous voyez bien ma jupe. Eh bien, c'est mon directeur qui l'a fait rallonger. Ils sont assommants, ces directeurs. Moi, je trouve que plus la jupe est courte, mieux ça vaut. Il y en a toujours trop. Une simple feuille de vigne, mon Dieu, c'est assez ! Tu trouves aussi, n'est-ce pas, mon petit, qu'il n'y a pas besoin d'autre chose qu'une feuille de vigne ? Regarde donc cette bringue de Lucie ; a-t-elle des jambes ? hein ! Dis donc, mon petit (*elle se met à rire*), tu es bien timide avec les femmes, tu as tort. Viens donc me faire une petite visite et apporte-moi quelque chose<sup>3</sup>. »

« *En général* : Passez-moi une longue-vue. C'est bien ! c'est bien ! — Où est le commandant du 1<sup>er</sup> zouaves ?

1. Annales médico-psychologiques, janvier 1882.

2. Bourru et Burot. *Variations de la personnalité*. Baillièrre, 1888.

3. C'est une mère de famille et très religieuse qui parle.

Il y a là des Kroumirs ! je les vois qui montent le ravin... Commandant, prenez une compagnie et chargez-moi ces gens-là. Qu'on prenne aussi une batterie de campagne ! Ils sont bons, ces zouaves ! Comme ils grimpent bien ! Qu'est-ce que vous me voulez ?... Comment, pas d'ordre ? (*A part.*) C'est un mauvais officier, celui-là ; il ne sait rien faire. Vous, tenez... à gauche. Allez vite. (*A part.*) Celui-là vaut mieux... ce n'est pas encore tout à fait bien. (*Haut.*) Voyons, mon cheval, mon épée ! (*Elle fait le geste de boucler son épée à son ceinturon.*) Avançons ! Ah ! je suis blessé. »

« *En prêtre* : Elle s'imagine être l'archevêque de Paris ; sa figure prend un aspect très sérieux, sa voix est d'une douceur mielleuse et traînante qui contraste avec le ton rude et cassant qu'elle avait dans l'objectivation précédente. (*A part.*) « Il faut pourtant que j'achève mon mandement. (*Elle se prend la tête entre les mains et réfléchit.*) (*Haut.*) Ah ! c'est vous, monsieur le grand vicaire ; que me voulez-vous ? Je ne voudrais pas être dérangé... Oui, c'est aujourd'hui le 1<sup>er</sup> janvier et il faut aller à la cathédrale. Toute cette foule est bien respectueuse, n'est-ce pas, monsieur le vicaire ; il y a beaucoup de religion dans le peuple, quoi qu'on fasse. Ah ! un enfant ! Qu'il approche, je vais le bénir. Bien, mon enfant. » (*Elle lui donne sa bague imaginaire à baiser.*) Pendant toute cette scène, avec la main droite elle fait à droite et à gauche des gestes de bénédiction... « Maintenant, j'ai une corvée : il faut que j'aille présenter mes hommages au président de la République... — Monsieur le Président, je viens vous offrir tous mes vœux. L'Église espère que vous vivrez de longues années ; elle sait qu'elle n'a rien à craindre, malgré de cruelles attaques, tant qu'à la tête du Gouvernement de la République se trouve un honnête homme. » (*Elle se tait et semble écouter avec attention.*) « Oui, de